



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1611/20
ISSN 2354-4597
2.50 €
18.12.2020



Hors de vue, hors d'espoir

Le rapport de l'Ombudsman sur l'usage de stupéfiants en prison dévoile une société luxembourgeoise qui préfère châtier les toxicomanes en les enfermant, au lieu de les reconnaître comme personnes malades et d'œuvrer à leur réintégration.

Regards p. 4



EDITO

L'urgence derrière l'urgence p. 2

Pour endiguer rapidement la Covid-19, il y a un large consensus. Alors pourquoi tant d'hésitations face à l'urgence climatique ?

NEWS

Geimpft optimistisch S. 3

Zwischen Covid-Bekämpfung, Wirtschafts-Relance und Klima-Resilienz verlässt der Staat endlich den Pfad der Budget-orthodoxie.

REGARDS

Erneuter Absturz S. 12

Die Coronakrise bringt in Spanien einmal mehr Armut und Obdachlosigkeit hervor. Reportage aus einem gebeutelten Land.



0 1 6 1 1

5 453000 211009

EDITORIAL

CLIMAT ET PANDÉMIE

Voir plus loin

Raymond Klein

Cinq ans après l'accord de Paris, un an après le début de la pandémie, avons-nous avancé dans notre manière de surmonter les crises qui mettent en danger l'humanité ?

Ce que dit la science du changement climatique : si rien ne change, l'augmentation de la température planétaire atteindra au moins trois degrés à la fin du siècle. Pour éviter cela, avec idéalement une augmentation de « seulement » 1,5 degré, il faut réduire d'urgence les émissions de gaz à effet de serre. C'est que le système complexe terre-mer-atmosphère est lent à réagir : les augmentations de température d'aujourd'hui sont la conséquence différée des émissions des décennies passées, les émissions des dix ans à venir vont accélérer le réchauffement pour des décennies à venir. Le constat est clair : si on attend encore pour agir, les scénarios aux conséquences bénignes deviendront extrêmement improbables.

Pour l'épidémie de Covid-19, la science est moins nette dans ses prédictions : on sait que c'est une maladie plus dangereuse que la grippe saisonnière, mais qu'elle ne déferle pas avec la violence de la peste ou du choléra. Néanmoins, les mécanismes à la base de la deuxième vague actuellement en cours sont encore mal compris. Considérant le niveau de dangerosité moyen de la Covid-19, il est raisonnable de chercher des compromis entre les mesures d'endiguement et les exigences de la vie économique et sociale. Cependant, ayant devant les yeux les conséquences de la maladie - hospitalisations et morts -, les institutions politiques sont prêtes à prendre des décisions tranchantes. Les nombreuses contestations des mesures dans leurs détails ne doivent pas faire oublier qu'il y a un large consensus sur le fait que surmonter la crise Covid-19 aura un coût, et qu'il faut bien en passer par là.

La crise climatique, n'en déplaise aux apôtres du win-win, aura également un coût considérable. Par rapport au coût de la pandémie, concentré sur un an et demi, celui de la lutte contre et de l'adaptation au réchauffement climatique s'étale sur des décennies. La facture sera d'autant moins salée que la communauté mondiale profitera de la possibilité d'anticiper le changement des modes de production et de consommation. En effet, si la Covid-19, sur une durée courte, fait subir un choc aux systèmes économiques et sociaux, le réchauffement climatique

et la transition nécessaire, très progressifs, permettraient une adaptation graduelle de ces systèmes.

Hélas, alors que l'effet meurtrier de la crise Covid-19 s'étale sous nos yeux, celui encore plus destructeur de la crise climatique reste diffus. D'une part, ce n'est que depuis quelques années que la science est capable de relier directement au réchauffement planétaire tel ou tel phénomène météorologique, qu'il s'agisse d'un cyclone, d'une inondation ou d'une vague de chaleur. D'autre part, les victimes de ces phénomènes sont - pour le moment - moins visibles, la plupart d'entre elles vivant dans les pays plus vulnérables du Sud global.

Les victimes du changement climatique sont moins visibles.

Du coup, la menace du réchauffement reste chose abstraite, et les institutions politiques se trouvent moins sous pression d'agir. Certes, il existe enfin un large consensus sur le fait qu'il faut « faire quelque chose », mais une propension plus grande encore à vouloir ménager la chèvre et le chou - la lutte contre le changement climatique et les intérêts des grands acteurs économiques. Or, face aux incertitudes des prévisions, miser sur des idées comme « deux degrés, ça restera supportable » est trop dangereux pour être acceptable. Concernant le niveau de réduction des émissions, l'enjeu des négociations ne devrait pas être le combien, mais le comment - comment arriver aux résultats que conseille la science.

Or, à ce jour, la plupart des pays s'accrochent à un objectif à long terme, celui du zéro net d'émissions vers le milieu du siècle. Important sur le plan symbolique, cet objectif ne garantit pas un réchauffement limité à 1,5 degré. En effet, si les émissions baissent trop lentement dans les dix années qui viennent, le zéro net en 2050 ne sauvera plus rien. C'est pour cela que les espoirs et les angoisses se concentrent sur la COP26, en novembre 2021, qui pourrait impulser une nouvelle dynamique internationale permettant de réduire rapidement les émissions à l'horizon 2030. Ainsi, pour l'une des deux crises, on peut avoir bon espoir qu'elle sera surmontée d'ici un an. Pour l'autre, il reste de l'espoir.

NEWS

NEWS

Budget 2021: Paradigma Ökosteuer **S. 3**

REGARDS

Drogues en prison: Système malade **p. 4**

Deutschland und der Holocaust:

Zerstörte Sprache, verdrängte Schuld **S. 6**

Literatur: „Does blood coming out of your body make you a woman?“ **S. 8**

Printemps arabe: Dix ans de désillusions **p. 10**

Spanien in der Pandemie:

„Hungerschlangen vermeiden“ **S. 12**

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 7**

Aircheck-Session: Great Mountain Fire **S. 4**

Podcasts **S. 6**

EXPO

Ausstellungen **S. 8 - S. 13**

Cyberfeminism Index **S. 10**

FILMER A SERIEN

Programm **S. 14 - S. 17**

Letter to You **S. 15**

Ozark **p. 17**

Coverfoto: Wikimedia/Luis Arbringe

AKTUELL

BUDGET 2021

Paradigma Ökosteuer

Richard Graf

Schulden machen ist angesichts der aktuellen Lage zwar wieder erlaubt, Steuererhöhungen zum sozialen Ausgleich bleiben aber weiter tabu.

In einem waren sich diese Woche sämtliche Parlamentarier*innen einig: Die Haushaltsvorlage 2021 dürfte die ungewöhnlichste seit den Wiederaufbaujahren nach dem Zweiten Weltkrieg sein. Sie stellt in mancher Hinsicht selbst die Haushalte, die der Finanzkrise 2008/2009 folgten, in den Schatten. Einzig hinsichtlich der Dauer der Krise – die ja 2012 beinahe zur Selbstsprengung der Regierung führte, als die Majorität ihren Finanzminister nachsitzen ließ und ihn zwang, das vorgesehene Defizit quasi zu halbieren – gingen die Einschätzungen auseinander.

Mit Ausnahme der ADR wollte diesmal allerdings niemand die Vokabel Sparmaßnahmen in den Mund nehmen – zumindest nicht für die nächsten zwei Jahre. Die Vorwürfe seitens der CSV waren eher rückwärtsgewandt, weil es vermieden worden sei, in den guten Jahren Rücklagen für den berühmten „Apel fir den Duuscht“ zu bilden.

Die Eckwerte des Jahreshaushalts, der bei einem Gesamtvolumen von 16,9 Milliarden Euro auf der Einnahmeseite ein Defizit von 2,46 Milliarden vorsieht, lassen alle Versuche, durch das Stellen der einen oder anderen Schraube auch nur in die Nähe eines ausgeglichenen Haushalts zu gelangen, ohnehin vergeblich erscheinen.

Deshalb war es interessant zu verfolgen, welcher Argumente Mehrheit und Opposition sich bedienten, um das Abweichen von der seit jeher geltenden Budgetorthodoxie – wenn auch mit Nuancen – zu rechtfertigen. Wenn Finanzminister Pierre Gramegna (DP), der in einem früheren Leben Generaldirektor der Chambre de Commerce war, ausgerechnet den Bericht der konkurrierenden Salariatskammer (CSL) lobend erwähnt, um die eine oder andere von ihm vorgeschlagene Maßnahme zu verteidigen, so lässt das tief blicken.

Kontrovers wurde es vor allem bezüglich des Novums der Carbonsteuer – die sich in einer Erhöhung der Alkzisen auf fossilen Energieträgern bemerkbar macht. Es war weniger die Steuer an sich, die zur Debatte stand, als die Art und Weise, wie der (un)soziale Impact dieser Steuer ausgeglichen werden soll.

Der Vorwurf, das Budgetdokument würde wenig bis gar keine Hinweise auf den realen Impact dieser Steuer enthalten und könne somit auch nicht

adäquat die sozialen Verwerfungen, die sich daraus ergeben, berechnen, wies der Finanzminister erst gar nicht zurück.

Die CSL hatte vorgerechnet, dass vor allem jene, denen die „allocation de vie chère“ knapp nicht mehr zusteht, benachteiligt werden. Gerade bei denen, die wegen niedriger Wohnkosten etwas weiter in der Peripherie leben und nicht auf das Privatauto verzichten können, reiche der erhöhte Steuerkredit nicht aus, um die Mehrkosten durch den verteuerten Sprit zu decken.

Steuer mit Schwindsucht

Andererseits ist aber auch absehbar, dass die Carbonsteuer eher zu einem Einnahmenschwund, denn zu einer Erhöhung führen wird. Dies nicht, weil die Luxemburger*innen sich durch die paar Cent Verteuerung disziplinieren ließen, sondern weil die Einnahmen aus dem Tanktourismus rückläufig sein werden – mit welcher Geschwindigkeit und in welcher Größenordnung lässt sich freilich schwer voraussagen.

Dem Budgetberichtersteller François Benoy (Déi Gréng), für den der Haushalt 2021 nicht nur ein Krisenhaushalt, sondern auch der Einstieg in einen Paradigmenwechsel bedeutet, gerade wegen der Einführung einer solchen Steuer, scheint der Koalitionskompromiss in Sachen Ausgleich nicht zu genügen. Jedenfalls wagt er die Flucht nach vorn und schlägt unter anderem vor, die jetzt gewährten Kompensationen für die unteren Einkommensschichten sukzessive der angekündigten Ausweitung des Ökosteuer-Arsenals anzupassen.

Wer also für einen sozialen Ausgleich für die Einführung einer Ökosteuer eintritt, kommt nicht umhin, andere Töpfe zu bemühen, damit nicht am Ende Geringverdiener ähnlich den französischen „gilets jaunes“ den ohnehin nur schleichend vorankommenden Verkehr durch wilde Barrikaden ganz zum Erliegen bringen.

Dazu aber bedarf es einer umfassenden Steuerreform, die für bestimmte Teile der Bevölkerung auch eine Erhöhung der Steuern bedeuten würde. Das zu sagen, trauten sich anlässlich der Steuerdebatten außer den Linken niemand. Im Gegenteil: Die Mehrheit und die restlichen Oppositionsparteien warfen sich gegenseitig vor, heimlich Steuererhöhungen betreiben zu wollen, ohne sie beim Namen zu nennen. Und setzten sich in dieser Frage so gegenseitig schachmatt.

SHORT NEWS

Petition für Copyrightreform

(ja) – Eine Europäische Bürger*inneninitiative namens „Freedom to Share“ fordert eine grundlegende Reform des Urheber*innenrechts in der Europäischen Union. Die Idee ist nicht neu und steht in völliger Opposition zu dem, was innerhalb der EU in den letzten Jahren beschlossen wurde: Filesharing soll zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken legalisiert werden. Die Initiator*innen fordern jedoch keine Abschaffung von Urheber*innenrechten, sondern ein Update, das an die digitale Realität angepasst ist. Kritisiert werden auch die großen Labels und die Streamingplattformen wie etwa Spotify und Apple Music – erstere hätten die Digitalisierung verschlafen und müssten sich jetzt mit Almosen von letzteren abfinden. Eine Reform müsse daher auch ein alternatives Finanzierungsmodell für Künstler*innen beinhalten, fordert die Initiative. Sie will mit ihrer Petition vor allem die Diskussion um das Urheber*innenrecht neu entfachen, um damit gegen die gefürchteten Uploadfilter vorzugehen, an denen aktuell geifelt wird. Die Petition kann unter freesharing.eu unterzeichnet werden. Die Initiative stammt aus dem Umfeld europäischer Piratenparteien, wird aber auch von Wikimedia Italien unterstützt.

MoU ou pas MoU : dure question...

(lc) – La bataille pour la transparence autour des MoU (« memorandum of understanding »), ces semi-accords confidentiels que le gouvernement aime signer avec des multinationales, vient de connaître un nouveau rebondissement. Après l'échec du recours de Greenpeace devant le tribunal administratif pour s'opposer au refus du gouvernement de communiquer le MoU conclu avec Google et la commune de Bissen – même après le feu vert de la commission d'accès –, les députés Mosar et Roth du CSV croyaient avoir trouvé une faille. En effet, dans une question parlementaire antérieure des députés, le gouvernement avait décrit les MoU comme des documents « sans engagement de type juridique ». Or, devant le tribunal, l'avocat de l'État aurait plaidé le contraire. Malheureusement, il semble que tous les MoU ne se valent pas. Du moins dans l'argumentaire de Xavier Bettel. Pour lui, la première question aurait englobé tous les MoU, tandis que la deuxième n'en concernait qu'un de très précis. Une comparaison qui ne tiendrait pas la route pour le premier ministre, qui sort donc son arsenal de juriste pour encore une fois claquer la porte à la transparence. Et nous qui croyions aux fenêtres ouvertes !

online

Pendeln, Sicherheit und Porno

Sie mögen die Printausgabe, aber Sie wollen mehr woxx? Dann schauen Sie doch auf woxx.lu vorbei: Dort finden Sie regelmäßige Artikel, die ausschließlich online erscheinen.

Tägliches Pendeln ist ein großer Stressfaktor Eine Studie des Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (Liser) hat das Mobilitätsverhalten von Grenzgänger*innen untersucht und ist dabei zum Schluss gekommen, dass Bahnpendler generell zufriedener sind. woxx.eu/pendeln

Sécurité privée : Taina Bofferding appelée à la rescousse Dans l'imbroglio autour du personnel de sécurité privé payé par la commune de Luxembourg pour patrouiller autour de la gare et dans la Ville-Haute, une partie de l'opposition vient d'envoyer une missive à la ministre de l'Intérieur. woxx.eu/securite

Was heißt hier „Familie“? Bei der politischen Kommunikation rund um Kontaktbeschränkungen an Weihnachten wird deutlich, welche Lebensformen die Regierenden als Norm wahrnehmen – und für wen sie letztendlich Politik machen. woxx.eu/familie

Pornhub : Opération nettoyage Le plus grand site porno du monde vient d'annoncer qu'il a bloqué quelque 8,8 millions de vidéos. La pression économique a été trop grande après que Mastercard et Visa avaient terminé leurs relations avec la firme basée au Luxembourg. woxx.eu/pornhub

THEMA

DROGUES EN PRISON

Systeme malade

Luc Caregari

REGARDS

Alors que la discussion autour du traitement de la toxicomanie s'est à nouveau enflammée autour du quartier de la gare de la capitale, l'Ombudsman propose un rapport sur « La problématique des stupéfiants en milieu carcéral », qui démontre la complexité du problème et indique les retards pris par le Luxembourg.

L'Ombudsman, en sa qualité de contrôleuse externe des lieux privatisés de liberté, peut analyser tous les cas de figure dans lesquels l'État prive ses citoyen-ne-s de leurs libertés, que ce soit au commissariat de police, en psychiatrie ou en prison. Pourtant, analyser la problématique des stupéfiants dans ce dernier milieu est une première, et c'est un des éléments qui rend ce rapport de plus de 140 pages si important.

Un autre serait que l'Ombudsman Claudia Monti et son équipe ne se sont pas satisfaites de dresser un résumé de la situation, mais elles l'ont analysée en profondeur et surtout ont proposé des alternatives au système actuel - système dans une impasse au Luxembourg actuellement, car, comme l'admettent même les responsables de la capitale, la problématique autour des stupéfiants n'est plus sous contrôle. Mais au lieu d'envoyer une patrouille canine privée, le rapport en question ouvre certaines voies à explorer qui pourraient s'attaquer à la globalité du problème.

Ce qui frappe d'emblée à la lecture du rapport, c'est un glissement sémantique qui fait de la personne toxicomane moins un-e criminel-le qu'un-e malade. Une telle reconsidération apparaît comme une des clés possibles pour sortir de l'impasse actuelle. C'est en tout cas ce que pense Claudia Monti : « Il faut savoir qu'avant que la loi de 1973 soit changée, les toxicomanes étaient déjà considérés comme des personnes malades. Depuis, le système s'est tourné vers la répression pour s'attaquer à la problématique des drogues », analyse

la juriste. Le Luxembourg n'a en effet pas fait exception dans la grande guerre contre la drogue imposée par les États-Unis au tournant des années 1970. Une guerre qui, comme on le sait depuis, ne peut être gagnée.

Zones grises derrière les barreaux

« Un toxicomane n'est criminel que par la force des choses : ce qu'il achète et consomme est illégal et ses méthodes pour se procurer l'argent nécessaire le sont souvent aussi », ajoute l'Ombudsman. Et de regretter que le système judiciaire luxembourgeois souvent en rajoute encore une couche, car si une transaction financière est détectée en rapport avec un délit lié aux drogues, le délit de blanchiment est automatiquement joint aux reproches adressés aux délinquant-e-s. Pire encore, écrit Monti : « Le fait de dealer dans un certain périmètre autour de l'Abrigado, le lieu de consommation contrôlé, est considéré comme une circonstance aggravante. » Si Monti ne veut en aucun cas défendre les gros dealers qui sont dans le business uniquement pour l'argent, elle trouve « assez violent » que ces délits soient aussi appliqués à des personnes qui sont définitivement plus malades que mues par une énergie criminelle féroce.

Une fois ces personnes emprisonnées, leur calvaire est loin d'être terminé, car une addiction ne s'arrête pas quand se ferment les verrous. Tout au contraire, les prisons - le rapport s'est intéressé tant au centre pénitentiaire de Luxembourg (CPL) qu'au centre pénitentiaire de Givenich (CPG) - sont souvent des lieux de continuité dans la consommation. Le rapport cite dans ce contexte le directeur du centre pénitentiaire de Wittlich en Allemagne, Jörn Patzak : « La vraie question : comment les stupéfiants ne pourraient-ils pas être en prison ? »

Selon les études consultées pour le rapport, 60,5 % des toxicomanes ayant recours à l'injection et 25,8 %



L'héroïne en prison reste une réalité, qu'il faut accepter et traiter de façon adéquate - sinon le nombre de personnes qui restent dans une spirale de la délinquance ne va pas baisser.



WIKIMEDIA, MATTHEW T RADER

de celles et ceux qui consomment autrement auraient usé de stupéfiants en prison. Sans surprise, la tendance va vers des dépresseurs comme l'héroïne ou le cannabis - plutôt que vers les stimulants. Les tableaux indiquant les saisies de drogues et les sanctions imposées confirment ces tendances dans les deux prisons. Même si le CPG présente une particularité inquiétante : la présence du « spice », un cannabis synthétique très difficile à détecter par les méthodes courantes et dont les ingrédients peuvent fortement varier - et s'avérer dangereux.

Dans ce contexte aussi, l'Ombudsman a inclus un chapitre plus que surprenant dans le rapport, comprenant des réflexions sur la légalisation du cannabis aussi pour les détenu-e-s, une fois que la loi sera votée. Comme on pouvait s'y attendre, cette proposition s'est vu opposer une fin de non-recevoir de la part du ministère de la Justice, qui explique dans ses commentaires : « Le cannabis sera interdit en milieu carcéral comme c'est déjà le cas actuellement notamment avec l'alcool et les armes et comme ce sera le cas dans les écoles et les lycées. » Une attitude

que regrette Claudia Monti. Même si elle n'a pas plaidé pour une telle légalisation mais simplement voulu ouvrir le débat, elle insiste sur son point de vue : « Si nous ne faisons rien, il va y avoir des problèmes. Et si le ministère reste sur sa position, il faudra clairement légiférer aussi pour les personnes détenues. »

Non au cannabis en prison et aux tribunaux spécialisés

Une autre proposition de l'Ombudsman, des tribunaux spécialisés dans les affaires de drogues - comme il en existe pour la circulation ou le commerce, explique-t-elle -, est aussi balayée par la ministre de la Justice. Alors que ce concept, importé des États-Unis, a fait ses preuves, pas en ce qui concerne le nombre de personnes incarcérées pour délits liés aux drogues, mais en tant que système qui permet de se spécialiser sur ce sujet complexe : « C'est regrettable que la politique veuille garder cette porte fermée », commente Monti. « Beaucoup de juges ne connaissent pas forcément le terrain, alors qu'une telle institution leur permettrait de

suivre des formations - qu'il faudrait aussi élargir au parquet et aux avocats - pour mieux apprécier les motivations des personnes auxquelles elles ont affaire et avoir des jugements plus adaptés. » Cela dit, le rapport constate aussi que le recours aux peines alternatives - comme le bracelet électronique ou le sursis avec obligations de soins - est toujours minimal au grand-duché. « Pour beaucoup, c'est un sursis simple pour le premier délit et la prison ferme en cas de récidive », constate l'Ombudsman.

Et en effet, les perspectives de traitement au Luxembourg, en prison ou dehors, sont toujours trop minces. Si le rapport a aussi constaté de bonnes approches dans les prisons - qui du moins admettent qu'il existe des zones grises -, comme la possibilité d'échanger des seringues, la prévention contre le VIH, le programme « Tatoosafe » ou encore un programme « TOX », il pointe aussi des détails qui ne sont pas en accord avec le droit international. Ceux-ci concernent majoritairement les fouilles corporelles et celles des cellules, où les droits des détenu-e-s ne sont pas toujours garantis. Le principe de la

fouille en deux temps, qui consiste à ne jamais dénuder une personne, fait surtout défaut.

Pour l'Ombudsman, ce n'est donc pas l'approche des prisons - qui sont devenues pragmatiques par la force des choses - qui pose le plus grand problème, mais bien celle du système en dehors : difficulté d'accéder au Revis à la sortie ou d'entrer en cure de désintoxication, manque d'alternatives à l'enfermement. Considérant que la justice a une tendance à user de la répression dure, donc l'incarcération, Monti regrette que ni le gouvernement ni la justice ne veuillent se donner les moyens d'améliorer le suivi des délinquant-e-s toxicomanes : « Je comprends que les politiques doivent suivre l'opinion publique et qu'il est parfois difficile de faire passer des messages. Mais le grand public doit aussi accepter le fait que les toxicomanes sont avant tout des personnes malades, que ça pourrait aussi frapper n'importe quelle famille. J'ai constaté qu'il y a des bonnes volontés sur le terrain, mais ce qu'il faut maintenant, c'est les concrétiser », conclut-elle.

DEUTSCHLAND UND DER HOLOCAUST

Zerstörte Sprache, verdrängte Schuld

Thorsten Fuchshuber

Wie gehen die Deutschen mit der Schuld am Judenmord und am Zweiten Weltkrieg um? Das fragte eine Studie vor knapp siebzig Jahren, die nun erst veröffentlicht wurde. Sie ist weit mehr als nur ein Zeitdokument.

Mit einer von ihm selbst als „zugespitzt“ bezeichneten These hat sich der Politikwissenschaftler Samuel Salzborn Anfang dieses Jahres in Deutschland an die Öffentlichkeit gewagt: Die angebliche „Erfolgsgeschichte der Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus in der bundesdeutschen Geschichte“, habe es in Wahrheit nicht gegeben. Vielmehr sei über die Jahrzehnte hinweg aus der „Tätergemeinschaft des Nationalsozialismus“ die „Erinnerungsabwehrgemeinschaft der Bundesrepublik“ geworden, die „durch antisemitische Projektionen und ethnische Selbstviktimsierungsphantasien zusammen gehalten wird“.

Empörte Reaktionen auf diesen Essay mit dem Titel „Kollektive Unschuld - Die Abwehr der Shoah im deutschen Erinnern“ blieben aus. Die meisten Rezensionen des Buches hielten Salzborns Ausführungen für zutreffend oder zumindest für bedenkenswert. Ist seine These also nicht schon widerlegt, wenn derlei „Zuspitzung“ so sachlich und zustimmend aufgenommen wird, anstatt starke Affekte auszulösen? Salzborn, mittlerweile Antisemitismusbeauftragter des Landes Berlin, würde vermutlich sagen: nein. Denn er argumentiert ja

gerade, es sei der Irrtum einer kleinen Elite, die glaube, ihr „intellektueller Erinnerungsdiskurs durchdringe die Gesellschaft im Ganzen“, wie auch der Berliner „Tagesspiegel“ seine Überlegungen rekapituliert. Und zu dieser Elite zählen dann wohl auch die das Buch bewertenden Medien. Die eigentlichen „Adressaten dieser düsteren Diagnose“ jedoch, so die „Süddeutsche Zeitung“, „die Mehrheit der Bürger jenseits der Erinnerungselite - dürfte er damit kaum zum Nachdenken bringen.“ Nicht nur Salzborn also erscheint die von ihm skizzierte deutsche „Erinnerungsabwehrgemeinschaft“ weitgehend fugendicht.

Ein im August erschienen Buch liefert nun einen wichtigen Beitrag zur Beantwortung der Frage, wie es zu dieser vorherrschenden Haltung in der deutschen Bevölkerung kommen konnte. Herausgebildet nämlich hat sie sich unmittelbar nach der militärischen Niederlage des Nationalsozialismus, was beim in Frankfurt am Main angesiedelten Institut für Sozialforschung (IfS) sofort nach der Rückkehr aus dem US-amerikanischen Exil erkannt wurde.

Bereits im Frühjahr 1950 begann daher eine Forschergruppe um Max Horkheimer, Theodor W. Adorno und Friedrich Pollock mit der Vorbereitung eines auch unter diesem Namen bekannt gewordenen „Gruppenexperiments“. Dazu wurden Gesprächsrunden von acht bis 16 Personen organisiert und zu Diskussionen angeregt, mit dem Ziel, die dort geäußerten Einstellungen und „die gegenwärtige deut-

sche Mentalität“ zu untersuchen. Zur Sprache kommen sollte dabei die Haltung zum Mord an den europäischen Juden, zur Schuld am Krieg, aber auch zur Demokratie und zur Sicht der Teilnehmenden auf die Juden in der Gegenwart. 121 Diskussionen mit insgesamt 1.635 beteiligten Personen wurden im Winter 1950/51 geführt. Nur ein Bruchteil der Ergebnisse wurde je publiziert, und auch dieser kleine Teil erst 1955. Die nun unter dem Titel „Schuldgefühle - Postnazistische Mentalitäten in der frühen Bundesrepublik“ erschienene Studie Peter von Haselbergs zählt nicht dazu.

„Es geht ihm um Sprechakte, die etwas verraten, was sie nicht sagen.“

Der 1908 in Wilhelmshaven geborene von Haselberg und seine Frau, die als „Nichtarierin“ verfolgt wurde, verbrachten die Zeit der Nazi Herrschaft im argentinischen Exil. Ab 1949 wieder in Deutschland, arbeitete der spätere Rundfunkjournalist von 1952 bis 1953 an der Auswertung des „Gruppenexperiments“ mit. Dieses war als Beitrag zur Reeducation und Demokratisierung der westdeutschen Bevölkerung gedacht und sollte auch als Basis für entsprechende Strategien dienen. Die als „beunruhigend“ eingestuften Resultate der Untersuchung wurden aber zunächst nur der auftraggebenden amerikanischen Besatzungsbehörde sowie

einem Fachpublikum zur Verfügung gestellt. Über diese Personengruppen hinaus jedoch seien sie vorerst „zur Publikation nicht geeignet“, so der Leiter des Instituts, Max Horkheimer, über das Gros der im Zuge der Untersuchung entstandenen Monographien, darunter offenbar auch das nicht zur Druckreife gelangte Typoskript Peter von Haselbergs: „Ihr Inhalt hätte bei den Lesern einen zu großen Schock ausgelöst“.

Das allerdings ist, wenn man sich in den von den Herausgebern des Buches umsichtig editierten Text vertieft, durchaus auch heute noch der Fall. Teils ausführlich zitiert der Autor aus dem Wortlaut der Gruppendiskussionen und analysiert die von den teilnehmenden Personen verwendeten rhetorischen Strategien. Immer wieder wird auf antijüdische Ressentiments und Stereotype zurückgegriffen, um „den Juden“ mit ihrem angeblichen Verhalten vor dem Krieg die Schuld am Holocaust unterzuschieben. Oder es wird darauf verwiesen, wie begrenzt sich andere Staaten zur Aufnahme jüdischer Flüchtlinge bereit erklärt hatten; die betreffenden Länder trügen daher mindestens ebenso viel Schuld: „Ich kenne einen Fall von Schweden, wo man über vierhundert Leute wieder zurückgeschickt hat. Und da liegt der Hase im Pfeffer.“

Ein anderes Mal wird die Lage in den alliierten Kriegsgefangenenlagern mit jener in den Konzentrations- und Vernichtungslagern gleichgesetzt. Wieder andere verrechnen die deutschen Verbrechen mit alliierten Tiefflugan-

FOTO: EPA-EFE/CLEMENS BILAN



Auch im Sprechen über das Holocaust-Mahnmal in Berlin äußern sich unbewusste Schichten des Denkens: Deutschland werde um die Erinnerungsstätte „benedet“, so ein Historiker anlässlich eines Festakts; der Radiosender „Deutsche Welle“ wiederum bezeichnete den Ort jüngst als „Besuchermagnet“ und fragte sich, was diesen „so einzigartig“ macht.

griffen auf Zivilisten, mit den Bombardements deutscher Städte oder auch der US-amerikanischen Kriegsführung im Koreakrieg: „einer verurteilt den anderen, ohne eigentlich das Recht zu haben, denn er bessert sich ja nicht, gell?“, folgert exemplarisch eine mitdiskutierende Person.

Vielfach wird auch der nationalsozialistische Staat für alle begangenen Verbrechen haftbar gemacht, um den ‚gemeinen Bürger‘ von jeglicher Verantwortung freizusprechen. Über staatliches Handeln wiederum lasse sich nur politisch, nicht moralisch diskutieren, weshalb auch der Staat selbst letztlich nicht zu verurteilen sei. Diese Logik macht es den Diskutierenden möglich, den staatlich organisierten und industriell betriebenen Mord an den europäischen Juden mit den Lynchmorden an Schwarzen in den USA ins Verhältnis zu setzen. Nur letztere seien Verbrechen: „Wenn bei uns im Dritten Reich ein Mensch gelynchet worden wäre, der wäre genauso verurteilt worden wie drüben in Amerika, denn das wäre purer Mord gewesen.“ Der „einzelne Amerikaner“, so ein Diskussionsteilnehmer, sei daher individuell rassistisch, während der Holocaust Staatspolitik und „eben die Sache der Regierung gegen die Juden“ gewesen sei.

Die verschiedenen Formen der Abwehr, die in der Gruppenstudie sichtbar werden, konvergieren laut Peter von Haselberg alle in einem Punkt: „Der Negation einer konkreten Schuld.“ Was unterdrückt werden soll, ist die bewusste Beziehung einer

Person zu ihrer bestimmten Tat, denn das hieße individuelle Verantwortung auch konkret fest- und auszuhalten. Und werde ein Schuldeingeständnis doch zumindest einmal angedeutet, könne auch dies sofort umschlagen: „Ein Bedürfnis, die Juden zu bestrafen dafür, daß man ihnen gegenüber sich bedrückt fühlt und Schuld hat zugeben müssen, äußert sich nun in dem Protest über die nicht zustande kommende Normalisierung.“

Von Haselberg liefert mit seiner Studie nicht lediglich eine kommentierte Zitatsammlung aus den transkribierten Diskussionsmitschnitten. Er ist sich der Problematik, „gesprochene Sprache als Text“ zu behandeln, methodologisch bewusst, wie er zu Beginn seiner Untersuchung deutlich macht. Lange vor dem in den Sozialwissenschaften verkündeten Paradigmenwechsel hin zur Sprachanalyse, dem sogenannten „linguistic turn“, arbeitet der Autor heraus, worin die Stärke seines Vorgehens besteht: sichtbar zu machen, dass es oftmals gar nicht um die in einer Aussage enthaltene Information, sondern um deren affektive Dimension und Wirkung geht. Die Untersuchung hätte „wesentliche, vielleicht die wesentlichen Momente ihrer Aufgabe verfehlt, wenn sie sich auf die Interpretation des subjektiv Gemeinten beschränken wollte und nicht das einbezüge, was den Sprechern anstelle eines Gemeinten entgleitet“, so von Haselberg.

Die Lektüre der Studie macht die Sprachzerstörung deutlich, die nicht zuletzt Resultat der nationalsozialisti-

schen Propaganda und Gesellschaftsordnung ist und bis in die Psyche und das Denken der Einzelnen reicht. Oftmals formulieren die Diskutierenden widersprüchliche Sätze oder welche, die überhaupt keinen Sinn ergeben, werden sich dessen aber nicht bewusst. Bisweilen deuten sie ein Schuldeingeständnis an, um sogleich wieder auf das Leid der Deutschen im und nach dem Krieg zu kommen; jene „Selbstviktimsierung“, die der Politikwissenschaftler Salzborn noch siebzig Jahre später konstatieren wird. Unrecht und anderen zugefügtes Leid hingegen werden nicht als moralischer Zusammenhang erfahren, sondern bloß als eine Sache, die es aufzurechnen gilt. Der Autor der hier besprochenen Studie demonstriert, wie der beobachtete „Sprachgebrauch im Dienst der Schuldabwehr steht“, schreibt Ferdinand Sutterlüty, kommissarischer Direktor des heutigen Instituts für Sozialforschung in einem kurzen Vorwort zu dem Band: „Es geht ihm um Sprechakte, die etwas verraten, was sie nicht sagen.“

Wie von Haselberg dabei methodisch vorgeht, arbeiten die Herausgeber des Bandes, Michael Becker, Dirk Braunstein und Fabian Link, in ihrer auch über die Hintergründe des „Gruppenexperiments“ informierenden Einführung detailliert heraus. Und sie ordnen die Ergebnisse der Analyse gesellschaftstheoretisch ein. Die dort konstatierte Schuldabwehr sei keine bloß individuelle, sondern eine gesellschaftliche Praxis gewesen, und zwar eine, die „die politische

Gestalt der jungen Bundesrepublik zutiefst prägte“: „Entgegen der Vorstellung von der ‚Stunde Null‘ legte das Gruppenexperiment offen, wo der Nationalsozialismus seinen Zusammenbruch überdauert hatte: auf der Ebene des Unbewussten und der Affekte, das heißt in einer latenten Affinität zu autoritären gesellschaftlichen Entwicklungen.“

Wer in der Bundesrepublik groß geworden ist, dem können zumindest einige der in der Studie analysierten rhetorischen Strategien nicht unbekannt sein. Zwar werden sie über jeweilige Gegenwartsbezüge aktualisiert, doch Schema und Funktion – die im Kern antisemitisch motivierte Schuldabwehr – bleiben gleich. Zurecht sprechen die Herausgeber daher davon, dass sich die bundesrepublikanische Gesellschaft nicht in Abgrenzung vom Nationalsozialismus begreifen lasse, „sondern vielmehr durch die präzise Beschreibung und Interpretation von Kontinuitäten und Diskontinuitäten“. Mit der Publikation von Peter von Haselbergs Studie wird nun ein wichtiger Beitrag hierzu nachgereicht, der darüber hinaus mit zahlreichen bedenkenswerten gesellschaftstheoretischen und sozialpsychologischen Reflexionen angereichert ist. Das macht „Schuldgefühle“ zu einem Buch, das die Erwartungen an einen historischen Quellentext bei Weitem übertrifft.

Peter von Haselberg: Schuldgefühle - Postnazistische Mentalitäten in der frühen Bundesrepublik. Campus Verlag, 252 Seiten.

LITERATUR

BREASTS AND EGGS

„Does blood coming out of your body make you a woman?“

Isabel Spigarelli

„Breasts and Eggs“ ist der erste Roman der japanischen Autorin Mieko Kawakami, der ins Englische übersetzt wurde. Das Dasein als Frau sowie das Kinderkriegen sind die Hauptthemen. Ein Buch, das Literaturgrößen aufhorchen lässt und Gouverneure ins Schwitzen bringt.

Der japanische Bestsellerautor Haruki Murakami nennt „Breasts and Eggs“ von Mieko Kawakami ein atemberaubendes Buch. Geht man davon aus, dass er das Werk an seinem eigenen Schreibstil misst, erwartet man von Kawakami Surrealismus, Sexismus und ein narratives Schichtdessert. Doch man wird vom Gegenteil überrascht. Die Autorin soll sich laut einem Artikel zur Romanveröffentlichung in der britischen Tageszeitung *The Guardian* über das Lob der Literaturgröße gefreut haben. Sie sprach Murakami 2017 jedoch auch auf Sexismus in seinen Büchern an. Der Autor wich aus. Kawakami hat es hingegen satt, Umstände totzuschweigen. Das Ergebnis ist nicht nur Kawakamis Kritik an Murakami, sondern vor allem ein brutal ehrlicher Text über das Dasein als Frau und Mutterschaft.

Der erste Teil des Romans, der 2007 in Japan unter dem Titel „Chichi to Ran“ als Novelle erschien, erzählt von einem Familienbesuch: Natsuko, die Ich-Erzählerin, empfängt ihre Schwester Makiko und deren Tochter Midoriko in Tokio. Natsuko versucht sich gerade an einer Karriere als Schriftstellerin. Makiko ist eine alternde Hostess, die darauf hofft, in Tokio eine Klinik zu finden, die ihr

schnell und unkompliziert Brustimplantate verpasst. Ihre zwölfjährige Tochter findet sie und ihre Sehnsüchte abstoßend, fühlt sich aber gleichzeitig durch ihre reine Existenz für das Leid ihrer Mutter verantwortlich. Sie beschließt aus Ekel und Hilfslosigkeit, zeitweise nur noch bei dringender Notwendigkeit über Briefe mit ihrer Mutter zu kommunizieren. Bei dem Besuch eskaliert der Konflikt zwischen Mutter und Tochter: Am Ende zerschlagen sie aus Verzweiflung über ihre Situation Hühnereier auf ihren Köpfen.

Kawakamis Frauen sind unglücklich. Nicht aus Hysterie und Langweile, wie es ihnen im 19. Jahrhundert Gustave Flaubert oder Theodor Fontane unterjubeln wollten. Sie sind von ihrem Dasein als Frau gebeutelt. Makiko mag es nicht, wie sich ihre Nippel und Brüste durch die Geburt verändert haben. Noch dazu steht sie unter Druck, weil jüngere Hostessen ihr in der Bar die Blicke der Männer streitig machen. Der Konflikt mit ihrer Tochter kommt erschwerend dazu. Die Autorin porträtiert eine Frau, deren Leben vom sexualisierten Blick auf den weiblichen Körper und dem finanziellen Kampf ums Überleben bestimmt ist.

Die jugendliche Midoriko ist ihrer Mutter dabei näher, als beide vermuten. In kurzen Tagebucheinträgen denkt auch sie über körperliche Veränderungen nach, darüber, was es heißt, eine Frau zu sein und welche Rolle das Einsetzen der Menstruation dabei spielt. „Does blood coming out of your body make you a woman? A

potential mother? It feels like I'm trapped inside my body“, schreibt sie an einer Stelle. Immer wieder tauchen in ihren Überlegungen auch die Fragen auf, warum Menschen Kinder zeugen und ob der Wunsch nach Familiengründung Frauen angeboren ist.

Ehrliche Frauen

Im zweiten Teil stellt Kawakami Midoriko und Makiko hinten an – was ein wenig enttäuscht – und lässt Natsuko in den Vordergrund der Erzählung treten. Zwischen den beiden Teilen liegen in der Erzählung acht Jahre. Natsuko arbeitet inzwischen als mittelmäßig erfolgreiche freie Autorin und versucht krampfhaft, einen Roman fertig zu schreiben. Was sie jedoch mehr beschäftigt als ihr Schreibprojekt: ihr Kinderwunsch. Sie sehnt sich danach, schwanger zu werden. Kawakami webt ein dichtes Netz um dieses Verlangen, in dem sich Natsuko verheddert. Das bringt die Hauptfigur zur Verzweiflung, bietet aber auch die Grundlage für komplexe, ethische Fragestellungen und Natsukos Charakterentwicklung.

Sie ist alleinstehend, will und kann keinen Sex haben, oder wie Kawakami es sie selbst sagen lässt: „Passion and sex were incompatible for me. They didn't connect. (...) Why did caring about someone need to involve using your body?“ Natsuko fällt es schwer, eine romantische Beziehung einzugehen, weil sie sich vor dem Akt sträubt. An einer Stelle merkt sie an, dass sie sich als Frau jedoch dazu verpflichtet fühlt, ihren Partner

sexuell zu befriedigen – ohne dass ihr das jemand explizit abverlangt hätte. Kawakami reißt damit gleich mehrere Themen an, über die öffentlich und in der Popkultur eher selten gesprochen wird: fehlendes Sexualverlangen, eine Abneigung gegen Sex, die Rolle von Sexualität in romantischen Beziehungen oder unausgesprochene Erwartungen an Partner*innen. Die Tatsache, dass Kawakami Natsuko einen Kinderwunsch zuschreibt, ermöglicht weitere interessante Erzählstränge über medizinisch assistierte Reproduktion, alleinerziehende Eltern, Mutterschaft oder die Abwesenheit von Vaterfiguren.

Natsuko denkt im Roman über die medizinisch assistierte Reproduktion nach. In Japan ist sie heterosexuellen Paaren vorbehalten. Alleinstehende Frauen oder lesbische Paare greifen deswegen entweder auf private Spermien- oder ausländische Samenbanken zurück. Natsuko begibt sich auf beide Wege, gerät dabei aber ans Zweifeln, ob ihr Wunsch dem Kindeswohl schadet. Kawakami lässt Natsuko auf unterschiedliche Frauen treffen, die alle ganz eigene Sichtweisen auf Mutterschaft haben.

Natsukos Literaturagentin Sengawa schätzt sich glücklich, dass sie nie Kinder bekommen hat. Sie reagiert schroff auf Natsukos Wunsch, weil sie darin das Ende ihrer schriftstellerischen Karriere sieht. Familie und Autor*innenschaft sind für sie unvereinbar. Eine weitere Perspektive eröffnet Yuriko. Natsuko lernt sie bei einer Veranstaltung einer Organisation kennen, die sich aus Kindern anonymer

In „Breasts and Eggs“ bricht die Autorin Mieko Kawakami mit einer romantisierten Vorstellung von Mutterschaft und Kinderkriegen.

Samenspenden zusammensetzt. Die Mitglieder des Vereins stehen der Samenspende kritisch gegenüber. Yuri-ko geht aber noch weiter, wenn sie über Kinderkriegen im Allgemeinen spricht: „You're betting that the child that you bring into this will be (...) at a minimum (...) able to say they're happy they were born. (...) The really horrible part is that the bet isn't yours to make. You're betting on another person's life. Not yours.“

Ähnlich hart ist die Aussage einer ehemaligen Kollegin von Natsuko, Rie. Sie gibt offen zu, dass sie ihre Tochter liebt, aber nicht davon ausgeht, dass die beiden je eine enge Bindung haben werden: „(...) I just have that feeling, like we'll (...) never be that close. (...) It's the same for parents and children everywhere I mean, I hate my mother. Because people say you'll always love your mother, no matter what she puts you through. My mum never hit me or anything. She raised me well enough, and I still hated her.“

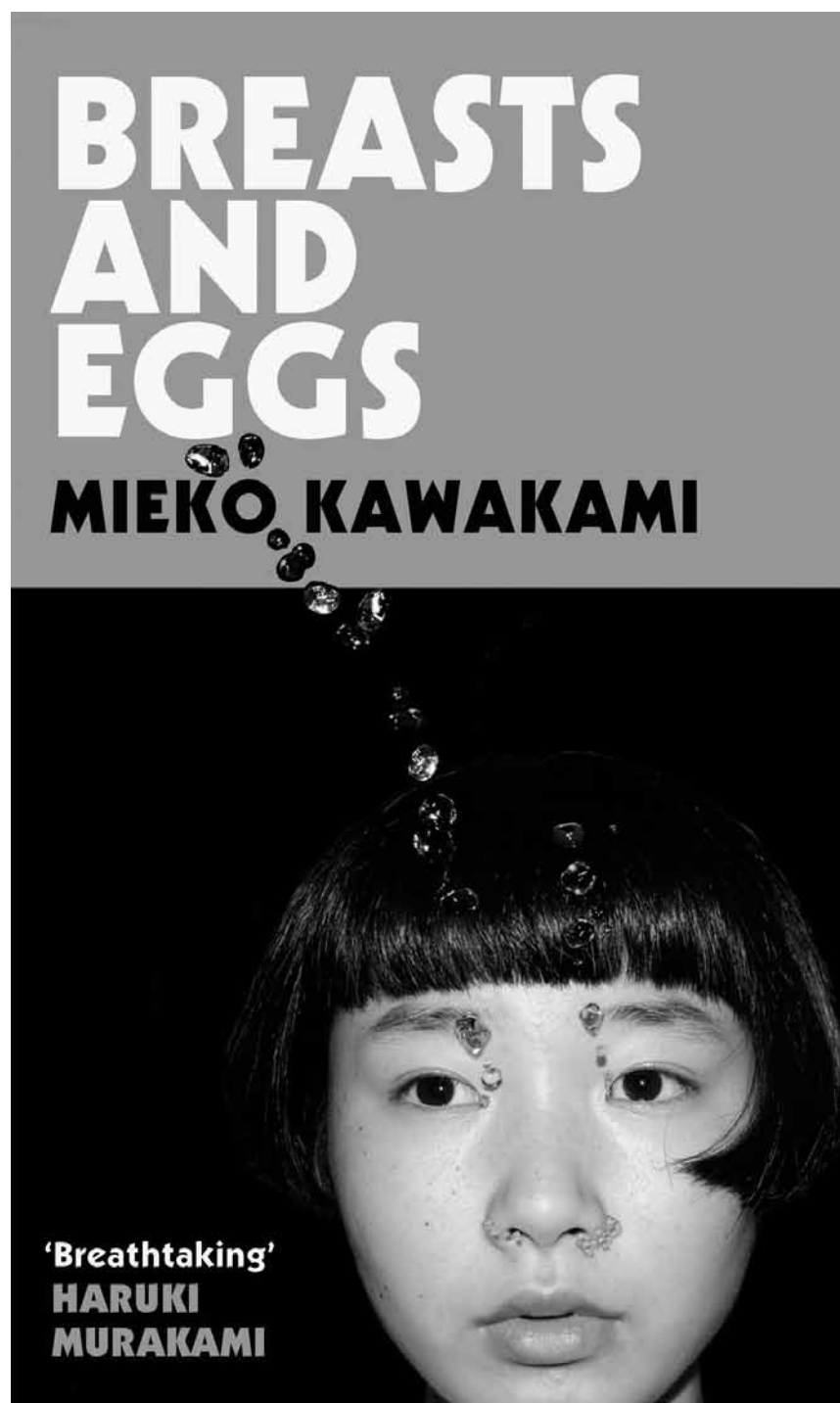
Kawakamis Mütter sind keine idealisierten Frauen, die ihre Kinder und Partner*innen bedingungslos lieben und ehren, nur weil die Allgemeinheit das so will. Sie bricht mit dem Wunder, das oft mit Geburt und Liebe in Verbindung gebracht wird. Sie entzaubert es und reduziert den Kinderwunsch auf einen egoistischen Akt. Ihre Frauenfiguren sind ruppige Charaktere, die gerade dadurch an Weichheit, an Tiefe gewinnen. Kawakami beschreibt authentische Frauen, die das Unerhörte – in dem Fall die Ansicht, dass Kinderkriegen und Mut-

terschaft alles andere als romantisch und für alle ein Lebenstraum sind – aussprechen. Manchmal verletzen ihre Zeilen, weil sie brutal sind. Meistens tut die Ehrlichkeit dahinter aber auch gut, weil sie Raum für Offenheit gibt.

Abstoßende Männer

Die Männerfiguren in dem Roman trüben hingegen nur so von Sexismus und Schwanzdenken. Sie sind abwesende Väter. Sie sind Samenspenden, die sich beim Vorgespräch in einem Café an den Sack packen und mit ihrer Fruchtbarkeit angeben. Sie sind Ehemänner, die die postpartale Depression ihrer Partnerin unnatürlich finden. Kawakami spricht auch die Unantastbarkeit japanischer (und anderer) Männer an, wenn sie in ihrem Roman über die Gründe für eine medizinisch assistierte Reproduktion nachdenkt: „(...) There was no such thing as male infertility. When a couple couldn't have a child, it was always the woman's fault (...). (...) What the hospital found was that my dad (...) had no sperm whatsoever.“ Dieser Satz stammt von Aizawa, einer der wenigen sympathischen männlichen Romanfiguren. Seine Mutter wurde von ihrer Schwiegermutter zur medizinisch assistierten Reproduktion gedrängt, um die Ehre ihres Sohnes zu retten.

Im Gespräch mit The Guardian zeigt sich Kawakami etwas nachsichtiger mit Männern: „The lesson is that men won't give up their privileges easily. They're brainwashed: be strong,



don't cry. But everyone gets old and understands what it is to be weak. We're at the point where all that old stuff must be questioned.“ In ihrem Roman kommt der Gedanke, dass auch Männer Unterdrückung durch eine patriarchale Gesellschaft erfahren, kaum vor. Das ist aber auch nicht die Geschichte, die Kawakami erzählen will – die der toxischen Männlichkeit und ihrer Folgen für Männer. „Breasts and Eggs“ stellt Schicksale von Frauen und von Müttern in den Vordergrund. Die Autorin scheut sich nicht, über das Wechseln von Binden zu schreiben, über misslungene Selbstbefriedigung oder über den Hass auf die eigene Mutter. Manche Stellen schockieren und amüsieren zugleich, was nicht zuletzt an Kawakamis nüchternem Schreibstil liegt.

In Japan sorgte die Novelle nicht nur für Bewunderung bei Murakami,

sondern auch für Kritik bei konservativen Politiker*innen. Shintaro Ishihara, der damalige Gouverneur Tokios, soll das Buch laut The Guardian als „unpleasant and intolerable“ bezeichnet haben. Dass trotzdem 250.000 Ausgaben der Novelle verkauft wurden und die Autorin den Akutagawa Prize gewann, spricht für sich. „Women are no longer content to shut up“, sagte Kawakami im Gespräch mit The Guardian. Sie bezog sich dabei zwar primär auf Proteste gegen sexistische Kleidungs Vorschriften für Frauen in Japan, doch gibt die Aussage auch den Esprit des Romans wieder.

Breast and Eggs. Mieko Kawakami, aus dem Japanischen ins Englische übersetzt von Sam Bett und David Boyd. Picador: 2020.

INTERGLOBAL

PRINTEMPS ARABE

Dix ans de désillusions

Maryline Dumas

Les habitants de Sidi Bouzid, berceau de la révolution tunisienne, ont un sentiment d'inachevé. Frappés par la crise économique, ils attendent toujours une réponse à leurs revendications sociales.

Il ne fait plus guère parler de lui, mais son portrait en lamelles d'acier trône sur le bâtiment de la poste, en face de la mairie de Sidi Bouzid, à 280 kilomètres au sud de Tunis. Sa charrette est représentée, à quelques mètres, par une statue de piètre qualité. Mohamed Bouazizi, vendeur ambulant de fruits et légumes, s'est immolé par le feu ici même, le 17 décembre 2010. Son suicide, pour protester contre les autorités qui lui menaient la vie dure car il ne possédait pas d'autorisation de travail, a été l'étincelle de la « révolution du jasmin » en Tunisie, devenue le printemps arabe. Quelques semaines plus tard, le 14 janvier 2011, Zine el-Abidine Ben Ali fuyait le pays, après 24 années passées à sa tête.

La Tunisie, un modèle ?

« Il ne faut pas oublier le nom de Mohamed Bouazizi », assure Amri Tahar, président de l'association Solidarité Emploi Mohamed Bouazizi. « Le fait est que ce qui s'est passé en Tunisie est dû à ce défunt. Son geste a marqué notre histoire. » Pourtant, l'embrasement qui a suivi reste un mystère pour beaucoup. Avant le vendeur de 26 ans, d'autres avaient

accompli ce même geste sans que s'ensuive un mouvement de cette ampleur. D'autres révoltes, comme celle du bassin minier de Gafsa en 2008 (qui a duré six mois et causé quatre morts), semblaient bien plus importantes. Mais ce 17 décembre 2010, à l'annonce de la mort de Mohamed Bouazizi, un groupe de militants locaux décide de muscler le scénario pour attiser la colère de la population : Bouazizi devient un diplômé qui n'a jamais pu trouver de travail décent, dans ce pays où les postes intéressants sont réservés aux proches des dirigeants. Il s'est fait confisquer sa charrette, qui lui offrait un modeste revenu grâce à son labeur, et il a été giflé par une policière, marque de la dérive autoritaire du régime. Dix ans plus tard, il est encore difficile pour beaucoup de démêler le vrai du faux.

Mais ce qui agace le plus les habitants-e-s de Sidi Bouzid, c'est qu'on parle de la Tunisie comme d'un modèle du printemps arabe. « Il est là, le vrai mythe », s'agace Mohamed, qui patiente dans le lobby du meilleur hôtel de la ville. « Vous la voyez où, la démocratie ? Au Parlement ? Ils ne font que se chamailler et ne s'intéressent pas à la population. » Comme pour lui donner raison, le 7 décembre, une dispute entre députés lors d'une réunion de la commission de la Femme s'est conclue par une agression physique entre deux élus. Le tout, filmé et diffusé sur les réseaux sociaux, n'a fait que ternir un

peu plus l'image des politiques auprès de la population.

La Tunisie a tout de même progressé en dix ans. Une nouvelle Constitution a été ratifiée en 2014. Par deux fois, élections législatives et présidentielles ont eu lieu de façon relativement transparente et équitable. La population peut désormais manifester, critiquer ou rencontrer des journalistes étrangers sans crainte. Mais c'est l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein.

Travailler pour s'en aller

La crise économique, aggravée par la Covid-19, donne la part belle aux nostalgiques de l'ancien régime. Sameh, 27 ans, sirote lentement un café sur l'avenue principale de Sidi Bouzid : « Donner la liberté mais aggraver la pauvreté, ça ne sert à rien », affirme cet électricien au chômage, qui occupe ses journées entre les terrasses de café et le domicile de ses parents. « Le chômage est une tradition en Tunisie. Ce n'est pas qu'à Sidi Bouzid, c'est partout dans le pays », nuance Ayoub, son ami vétérinaire, également au chômage.

Le gouvernorat de Sidi Bouzid affichait, en septembre 2020, 17,7 % de chômage selon l'Institut national de la statistique, contre 16,2 % au niveau national. Le taux de pauvreté est estimé à 25 %, bien loin des régions les plus pauvres, qui dépassent les 50 %, mais il reste supérieur au taux national de 15 %. « Ce qui est bizarre,

c'est de rencontrer quelqu'un qui travaille. Et de toute façon, même si tu as un boulot, tu ne rêves que de quitter le pays. Ceux qui travaillent, c'est pour financer leur voyage », affirme Sameh, qui rappelle que l'ancien ministre de l'Enseignement supérieur, Slim Khelboussi, a lui-même quitté son poste prématurément pour s'installer au Canada.

Outre l'émigration, la contrebande, dans cette région qui se trouve à proximité de l'Algérie et de la Libye, est devenue la seconde ambition des jeunes. Les constructions modernes et récentes de Sidi Bouzid les font rêver. « Mais pour se lancer dans la contrebande, il faut un capital », regrette Sameh. Ces nouveaux riches ont, en partie, participé à l'évolution de Sidi Bouzid. L'avenue principale, appelée Habib-Bourguiba ou Mohamed-Bouazizi - selon l'interlocuteur -, ressemble à celle d'une petite ville en développement. Des bâtiments repeints ou neufs, des cafés huppés, une chaussée propre.

Dignité et deniers publics

La ville de 85.000 habitants a bénéficié d'un peu de soutien de l'État. Le gouvernorat (collectivité territoriale tunisienne) devant lequel Mohamed Bouazizi s'est immolé a déménagé dans un bâtiment tout neuf. Une piscine semi-olympique a également été construite. Elle attire pourtant les moqueries des habitants. « Elle est fermée depuis qu'elle

Le portrait de Mohamed Bouazizi, à l'origine des contestations d'il y a dix ans, est affiché sur le bâtiment de la poste, à quelques mètres du lieu où il s'est immolé le 17 décembre 2010.

est ouverte. De toute façon, nous n'avons pas besoin d'une piscine, mais de travail ! », rigole Sameh. La municipalité, à qui a été déléguée la gestion sans budget supplémentaire, n'avait pas les moyens d'assurer son fonctionnement.

Abdelkader Néji, le maire, promet une réouverture en 2021 et insiste sur l'intérêt de cet espace flambant neuf construit au milieu d'un quartier anarchique : « Pendant les deux mois où elle a été ouverte, il fallait voir le sourire des enfants qui se baignaient. Certains rétorquent que ce n'était pas la priorité, mais l'un des mots d'ordre de la révolution, c'était la dignité. Et la dignité, c'est aussi d'offrir la possibilité aux enfants de l'intérieur des terres d'apprendre à nager. »

Le conseil municipal - le premier à avoir été élu lors d'élections justes et équitables - s'est également activé afin de transformer la ville. Une salle de conférences et un parc avec des jeux pour enfants devraient bientôt être inaugurés. Une route ceinturant la ville a été construite et de nouveaux quartiers, souvent construits illégalement, ont été raccordés aux services de base. « Nous ne pouvons pas combattre le chômage nous-mêmes. Mais nous travaillons à améliorer le confort des habitants », indique Abdelkader Néji, qui espère que le 17 décembre sera l'occasion d'organiser un conseil des ministres spécial sur la ville de Sidi Bouzid. « Nous en avons besoin », insiste le maire, qui rappelle : « Avec

le nouveau découpage des territoires (concrétisé lors des élections municipales de 2018, ndlr), la population de la ville a été multipliée par deux et sa surface par neuf. Le budget, lui, est resté le même. »

D'autres promesses des différents gouvernements qui se sont succédé depuis 2011 restent, elles, très attendues par les habitants. Comme l'autoroute Tunis-Jelma (à 40 km au nord de Sidi Bouzid), qui n'en est qu'à la phase du tracé. Elle devrait permettre de désenclaver la région. Jusqu'ici desservie par une route à deux fois de quatre heures de route de la capitale. « Il n'y a ni autoroute ni aéroport. En dix ans, il n'y a eu qu'une légère amélioration de l'infrastructure routière, pas de quoi encourager les investisseurs à s'installer ici. C'est pour cela qu'il n'y a pas d'industrie », estime Ridha Jelalli, l'un des rares businessmen de la ville qui ne l'a pas quittée pour la côte, plus développée.

Trop de patients, trop peu de personnel

De même, l'hôpital universitaire annoncé depuis des années ne semble guère avancé. Et pourtant, les besoins sont énormes. L'hôpital actuel a des murs décrépis et souffre d'un manque de matériel flagrant. Certains médecins utilisent des sacs poubelles pour recouvrir les lits de consultation. Sous couvert d'anony-



PHOTO : MARYLINE DUMAS

mat, un médecin témoigne, à la fin de son service dans un café de la ville : « Un jour on a un stylo, le lendemain non. Le plus gros problème est le manque de personnel, car l'État a gelé les embauches depuis quatre ans. Les salariés sont fatigués et il n'y a plus de congés maladie. C'est un cercle vicieux. » Ainsi, les opérations non prioritaires sont régulièrement repoussées, voire annulées. « On baisse la quantité de patients traités pour garder la qualité. Ceux qui ont les moyens vont se faire soigner dans d'autres villes. Les plus pauvres, eux, dorment parfois sur le parking de l'hôpital en attendant qu'on puisse les prendre en charge », détaille l'homme, qui laisse pointer son découragement et sa colère.

« Il n'y a aucune réflexion. Regardez à Tataouine, il suffit de bloquer une vanne de pétrole pour que le gouvernement embauche des gens

au sein d'une société prétendument d'environnement dont on ne connaît pas la finalité (suite à un mouvement de grève de plusieurs semaines, le gouvernement a signé un accord avec des chômeurs pour développer la région de Tataouine, ndlr) », s'agace le docteur, faisant écho à plein d'habitants de Sidi Bouzid qui regrettent de ne pas avoir de « moyen de pression » auprès de l'État, comme les industries pétrolières ou du phosphate.

Maryline Dumas, correspondante du woxx basée à Tunis s'est rendue sur place à Sidi Bouzid.

REPORTAGE

SPANIEN IN DER PANDEMIE

„Hungerschlangen vermeiden“

Text und Fotos: Ralf Streck

Wie in ganz Spanien explodieren auch in Barcelona Armut und Obdachlosigkeit, denn seit Beginn der Coronakrise ist die Wirtschaft des Landes mehr als jede andere in Europa abgestürzt. Zahlreiche Basisinitiativen kämpfen nun gegen die Folgen an.

„So eine Schweinerei“, ruft der obdachlose Mann. Er wühlt in Kartons, die sein Zuhause an der hinteren Seite der Kirche Santa Maria del Pi bilden. „Mein Schlafsack wurde geklaut“, schreit er seinen Frust über den kleinen Platz im „Barri Gòtic“, dem Gotischen Viertel der Altstadt von Barcelona. Vermutlich hat den Schlafsack einer der vielen weiteren Obdachlosen gestohlen. Zwar scheint hier weiter meist die Sonne, doch sind die Tage kühl und die Nächte auch am Mittelmeer richtig kalt.

Menschen wie den Bestohlenen trifft man nun in immer größerer Zahl in der katalanischen Metropole. Sie sind der deutlichste Ausdruck der explodierenden Armut. Denn die Wirtschaft in Spanien ist wie keine andere in Europa in der Coronakrise abgestürzt. Nicht zuletzt, weil sie stark am Tourismus hängt, der wie überall eingebrochen ist. Cafés, Bars und Restaurants sind zwar derzeit geöffnet, doch wegen fehlender Gäste

meist verwaist. So ist die Stimmung trübe. Und kommt es zu einer dritten Corona-Welle, vor der Experten schon warnen, ist mit einer baldigen Besserung nicht zu rechnen.

Sogar die Promenade Ramblas, wo sich sonst Touristen drängeln, ist leer. Hier stolpert man nun auch tagsüber auf in Decken gewickelte schlafende Obdachlose. Nachtlager finden sich an allen Ecken. Biegt man von der Promenade, die die Altstadt vom Armenviertel Raval trennt, in dessen Richtung ab, nimmt deren Zahl noch zu. „Steht auf, steht auf“, treiben Polizisten der „Guàrdia Urbana“ drei Obdachlose aus ihren Schlafsäcken, die den Eingangsbereich eines geschlossenen Hotels als Unterschlupf nutzen. Da es bisweilen auch regnet, sind Arkaden, wie am fast ausgestorbenen Plaça Reial (Königlicher Platz), und andere Überdachungen gefragt.

Am Plaça del Pedro im Raval versammeln sich derweil Aktivisten. Nervös blicken Wachleute und Bedienstete des Sozialdienstes auf die größer werdende Schar. Sie befürchten eine Besetzung. Eine der Besorgten sucht das Gespräch, wird beruhigt: „Nein, hier wird nichts passieren“, erklären die Aktivisten. Sie scharen sich um „Juanita“, die ihren echten Namen nicht nennen will, und ihren Mann. Der Protest richtet sich gegen die ge-

plante Zwangsräumung des Paares, die am 14. September zunächst verhindert wurde.

„Steht auf, steht auf“, treiben Polizisten der „Guàrdia Urbana“ drei Obdachlose aus ihren Schlafsäcken.

An diesem Tag begannen nach dem Corona-Moratorium wieder die Räumungen in Barcelona. „Jeden Tag sind allein in der Altstadt und im Raval etwa zehn angesetzt“, sagt Ana Moreno. „Es scheint, die verlorenen Monate sollen aufgeholt werden“, meint die Sprecherin von „Raval Rebel“. Die Organisation hilft Menschen wie Juanita hier im „Barri“. Schon vor der Gesundheitskrise wurden hier Leute aus oft fadenscheinigen Gründen aus der Wohnung geworfen, um dann die Mieten drastisch zu erhöhen. Derzeit werden häufig unbezahlte Mieten als Räumungsgrund genannt; angesichts der hohen Arbeitslosigkeit sind solche Säumnisse kein Wunder (siehe Kasten). Allerdings werden nur verhältnismäßig wenige Räumungen umgesetzt, wie Moreno ergänzt. Viele Familien

gingen „freiwillig“. In einigen Fällen werde über eine Mediation eine Lösung gefunden, und manchmal würden Zwangsräumungen auch von den Anwohnern verhindert.

Juanita ist ein besonderer Fall. Die 25-jährige Transsexuelle ist aus Marokko geflüchtet, da sie wegen ihrer sexuellen Orientierung verfolgt wurde. Sie ist, anders als ihr Partner, als Flüchtling anerkannt. Das Paar gehört zu denen, die vom gemeinsamen Einkommen (600 Euro) die Miete nicht mehr bezahlen konnten. Eine billigere Wohnung finden sie nicht. Homophobie oder Rassismus seien die Gründe dafür, meinen sie. „Wir wurden bei Wohnungsbesichtigungen sogar schon tätlich angegriffen“, berichtet Juanita.

Den Vermieter machen sie nicht für die Räumung verantwortlich. Er ist kein Spekulant, sondern selbst dringend auf die Mieteinnahme angewiesen. Die Aktivisten greifen deshalb die Stadtverwaltung an, die das Paar nicht als „verletzlich“ anerkennt. Das jedoch wäre die Voraussetzung, um auf eine Liste mit dringenden Fällen für einen Ersatzwohnraum zu kommen. Über die Politik der als „Regierung des Wandels“ angetretenen Kommunalverwaltung ist man besonders empört, schließlich steht ihr Ada Colau als Bürgermeisterin vor, die



Protest gegen Wohnschränkungen in einem LGBTQIA-Zentrum in Barcelona: Die von einer Zwangsäumung bedrohte Juanita (am Tisch rechts) ist aus Marokko geflüchtet, wo sie wegen ihrer sexuellen Orientierung verfolgt wurde. Auf der Suche nach einer neuen Bleibe ist sie auch in Spanien mit Homophobie und Rassismus konfrontiert.

nach der Finanzkrise die Bewegung gegen Zwangsäumungen angeführt hatte.

Das heutige Ziel der Aktivisten ist das schicke städtische LGBTQIA-Zentrum in der Nähe, wo man sich für die Rechte von Lesben, Schwulen, Bisexuellen, Transsexuellen und Intersexuellen einsetzt. Das Gebäude wird besetzt, da laut der Protestierenden auch die Verantwortlichen hier die Probleme des Paares ignoriert haben. „Hier ist der Trans-Widerstand“, skandieren lautstark drei Dutzend Aktivisten. Auf einer Pressekonferenz im Eingangsbereich des Zentrums wird dessen Verhalten ebenso wie jenes der Stadtverwaltung kritisiert und Hilfe für das Paar eingefordert, „das mehrere Diskriminierungsformen erleidet“. Nach einer Stunde beginnen Verhandlungen. Noch drei Stunden später verpflichten sich die Verantwortlichen des Zentrums, eine Lösung für Juanita zu finden, woraufhin „Raval Rebel“ die Besetzung beendet. Der Druck hat sich gelohnt. Vorläufig wird dem Paar ein Zimmer zugewiesen, nach einer adäquaten Wohnung wird gesucht. Auch Maßnahmen zur Integration, wie Sprachkurse und Hilfe bei der Arbeitssuche, sollen die beiden bekommen, sagt Ana Moreno.

Das sind die positiven Momente der Krise: die Menschen werden

zum solidarischen Handeln motiviert, denn auf die Institutionen ist kein Verlass. Im Raval, wo Menschen aus vielen Ländern und Kulturen leben, findet sich auch die Stiftung „Surt“. Seit 1993 setzt sie sich für wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte von Frauen ein, um die Diskriminierung zu beseitigen. Es gehe vor allem darum, sie persönlich und ökonomisch über Kurse und Initiativen zu stärken, erklärt Angels Pujol von der Initiative. Den betroffenen Frauen würden Perspektiven aufgezeigt, um sich selbstständig zu machen oder um ihre Eingliederung in den Arbeitsmarkt zu fördern, vor allem jedoch, um ihre Autonomie zu vergrößern.

Die Coronakrise geht auch an „Surt“ nicht vorbei. Viele Frauen, die hier unterstützt werden, kamen vor allem mit dem Lockdown in existenzielle Nöte: „Wir mussten im März eine Lebensmittel-Nothilfe schaffen, weil Teilnehmerinnen unserer Kurse und ihre Familien plötzlich nicht mehr genug zum Essen hatten“, erklärt Pujol, die die Lebensmittelhilfe hier koordiniert. In der Spitze habe man 195 Frauen, insgesamt 550 Personen, unterstützt. Mittlerweile habe sich die Lage etwas verbessert, da überlastete Behörden nun meist Kurzarbeitergeld auszahlen und einigen Frauen auch Sozialgeld zugestanden worden sei.

Zudem könne nun in Hotels, Cafés und Kneipen wieder gearbeitet werden. „Die Frauen verzichten dann sofort auf die Hilfe, damit sie eine noch bedürftigere Person erhalten kann“. Mit Zuwendungen der „Nahrungsmittelbank“ werden von „Surt“ noch immer 460 Personen unterstützt. Die Begünstigten würden zu verschiedenen Zeiten bestellt. „Hungerschlangen vermeiden“, wie sie sich zum Teil vor Verteilungsstellen der Caritas im ganzen Land bilden, ist die Devise.

Schon vor der Gesundheitskrise wurden hier Leute aus oft fadenscheinigen Gründen aus der Wohnung geworfen, um dann die Mieten drastisch zu erhöhen.

Auf der anderen Seite der Ramblas verfolgt das Sozialzentrum „La Negreta“ des Viertels Gòtic einen anderen Ansatz. Benannt ist es nach Josepa Vilaret, die „die Schwarze“ genannt wurde und vor 231 Jahren einen Brotaufstand anführte. Auch hier werden Nahrungsmittel verteilt, aber an alle Bedürftigen. Man setzt auf Hilfe zur

Selbsthilfe und bindet die Betroffenen in die Organisation ein. Die junge Griechin Danai vom Zentrum greift den Hilfesuchenden – zumeist Frauen – bei der Verteilung „nur unter die Arme“. Es soll „Selbstorganisation“ gefördert werden, zumal ehrenamtliche Aktivisten in der ersten Coronawelle schnell an ihre Grenzen stießen. „Wir begleiten die Leute nur, die samstags mit Einkaufswagen vor den Supermärkten im Stadtteil die Menschen um Nahrungsmittelspenden bitten“. Frischware bekomme man zu einem sehr vergünstigten Preis von Bauern. Die Lebensmittel werden jeden Donnerstag verteilt.

Zu solidarischem Handeln und Selbstorganisation greifen auch Selbstständige wie Nil Roca. „Da hier niemand Geld hat, haben wir wieder Tauschhandel eingeführt“, erklärt der junge Mann. Zu einer entsprechenden Vereinigung haben sich mehr als 250 Selbstständige aus ganz Katalonien zusammengeschlossen. Bei Versammlungen von Vertretern der Lokalgruppen tausche man „Wein gegen Fleisch, Honig, Käse, Gemüse oder auch Werkzeuge, da auch Schmiede dabei sind“. Zur Selbstversorgung hat Roca neben dem noch improvisierten Weinkeller „Cellers de Madremanya“ auch einen Gemüsegarten angelegt und Hühner angeschafft.

REPORTAGE



Lebensmittelspenden sammeln für jene, deren Einkommen nicht reicht: Mitarbeiterinnen des Sozialzentrums „La Negreta“.

Roca stammt ebenfalls aus Barcelonas Altstadt. Inzwischen ist er Weinbauer in der Alt Empordà bei Girona. In der Gegend, die mit ihren Dörfern und Hügeln der Toskana ähnelt, erzeugt er seinen beliebten ökologisch angebauten „Follaraüms“. Da der Wein vor allem an Restaurants verkauft wurde, brach Rocas Umsatz nahezu komplett ein.

„Da hier niemand Geld hat, haben wir wieder Tauschhandel eingeführt.“

Während des Lockdowns erhielt er eine staatliche Unterstützung von 660 Euro im Monat und musste den Mindest-Sozialversicherungsbeitrag von 300 Euro im Monat nicht mehr bezahlen. Doch diese Hilfen sind seit Juni Geschichte, als eilig die wirtschaftli-

chen Aktivitäten wieder hochgefahren wurden.

Seither schlägt sich Roca irgendwie durch, versucht Geld durch Verkauf seines Weins über neu entstandene Netzwerke zu verdienen. Aus dem solidarischen Austausch entstand die Idee, den Weinkeller zu teilen. Dort wird alsbald ein Freund auch Bier brauen. „Von der Miete kann ich dann die Sozialversicherung bezahlen“, sagt der Weinbauer. Mittlerweile hat er jedoch ein zusätzliches Problem, da seine Reben wegen des feuchten Frühjahrs krank geworden sind: Durch den Mehltau hat er einen Gutteil seiner Ernte verloren. Leute wie er fallen im löchrigen Sozialsystem durch nahezu alle Raster. Ihm bleibt also nichts, als sich gemeinsam mit anderen selbst zu helfen.

Ralf Streck berichtet als freier Journalist aus Spanien.

Spaniens steigende Armut in der Coronakrise

(ras) - Die wirtschaftliche Erholung im spanischen Tourismussommer nach der ersten Welle der Coronapandemie war kurz. Nun, da ein erneuter Anstieg der Infektionen das Land so fest im Griff hat wie kaum ein anderes in Europa, steigt auch die Arbeitslosigkeit weiter. Die EU-Kommission prognostiziert, dass die spanische Wirtschaft 2020 sogar um 12,4 Prozent schrumpfen wird, so stark wie in keinem anderen Land in der Europäischen Union. Laut dem spanischen Arbeitsministerium sind Ende dieses Jahres wieder nahezu vier Millionen Menschen arbeitslos, das entspricht einer Quote von mehr als 16 Prozent. Real liegt sie noch deutlich höher, da viele Arbeitslose nicht erfasst werden, ebenso wie rund 750.000 Kurzarbeiter.

Zuletzt gab es 2017 ähnlich hohe Zahlen. Spanien kam wegen einer langjährigen verfehlten Austeritätspolitik nach der Finanzkrise von seiner hohen Arbeitslosenquote nie wirklich herunter. Sie betrug auch Ende 2019 noch fast 14 Prozent. Für Beobachter ist klar, dass sich viele der Kurzarbeiter in Arbeitslose verwandeln, wenn deren kostspielige finanzielle Stützung durch den Staat wie geplant Ende Januar ausläuft. Die Zentralbank schätzt, dass bis zu zehn Prozent aller Unternehmen die jetzige Krise nicht überleben wer-

den. Ob Arbeitslosen-Rekorde wie 2012 mit fast 27 Prozent erreicht werden, hängt von der weiteren Entwicklung der Pandemie ab.

Die Armut hat sich in Spanien bereits vor der Coronakrise zugespitzt. Kürzlich teilte die europäische Statistikbehörde Eurostat mit, dass in Spanien selbst während einer Wachstumsphase bis Ende 2018 schon rund 26 Prozent der Bevölkerung arm oder von Armut bedroht waren. Das hat damit zu tun, dass neun von zehn Arbeitsverträgen nur noch befristet geschlossen werden, oft ungewollt nur in Teilzeit. Die Bezahlung ist schlecht, doch die Ausgaben - vor allem Mieten - sind massiv gestiegen. Deshalb waren 2018 schon 21,5 Prozent der Bevölkerung von einkommensbedingter Armut bedroht, also Armut trotz Arbeit. Nur in einigen Ländern Osteuropas, allen voran Rumänien (23,5 Prozent), war die Lage diesbezüglich noch schlechter.

Aktuellere Zahlen liegen nicht vor. Angesichts des löchrigen Sozialsystems und der Tatsache, dass das vor fast sechs Monaten beschlossene „lebensnotwendige Mindesteinkommen“ noch immer kaum jemand erhalten hat, ist die Armut im laufenden Jahr explodiert. Von fast einer Million Anträgen zum Mindesteinkommen sollen nach Angaben der Regierung nur rund zehn Prozent positiv beschieden worden sein, was nicht zuletzt an umfassenden Ausschlusskriterien liegt.

Eis Finanzplaz:
A low tax haven for Gafa and others

 etika
www.etika.lu

AVIS

Poste vacant**Le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse**

se propose d'engager pour les besoins de

L'Institut national des langues

Un/une chargé/e de cours (m/f) de néerlandais, motivé/e et capable de donner également des cours de luxembourgeois ou de français. Il s'agit d'un poste à tâche complète et à durée indéterminée à partir du 22.02.2021.

Date limite de la candidature : 04.01.2021.

Les personnes désireuses de postuler adresseront leur candidature à Madame la directrice de l'Institut national des langues par courriel à direction@inll.lu et par courrier à l'adresse 21, bd de la Foire, L-1528 Luxembourg.

Pour de plus amples détails veuillez consulter la page internet de l'Institut national des langues sous le lien suivant : www.inll.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics**Administration des bâtiments publics****Avis de marché**

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 04/02/2021 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ**Intitulé attribué au marché :**

Travaux de façades intérieures, verrières et Welcome Pavilion - phase 2 (MCL03.2) à exécuter dans l'intérêt de la construction du bâtiment Jean Monnet 2 de la Commission européenne à Luxembourg-Kirchberg.

Description succincte du marché :

L'immeuble se décompose en :
- Bâtiment principal de 8 étages d'environ 138.400 m²
- Bâtiment tour de 23 étages d'environ 48.200 m²

- Bâtiment nommé 'Welcome Pavilion' d'environ 3.800 m²

L'intégralité des façades des patios intérieurs, des verrières ainsi que du Welcome Pavilion, d'une surface totale de 13.000 m², se décompose en :
Bâtiment principal

- Façade courante de patio de menuiseries aluminium d'environ 7.200 m²
 - Façade rideau grille aluminium entre magistrale et patio d'environ 2.300 m²
 - Verrière grille acier de la magistrale d'environ 2.000 m²
 - Verrière grille aluminium du patio d'environ 110 m²
- Welcome Pavilion
- Façade rideau grille acier formant boîte de verre d'environ 320 m²
 - Bardage opaque vitré isolé ventilé d'environ 320 m²

La durée des travaux est de 808 jours ouvrables, à débiter au 2e semestre 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE**Conditions d'obtention du cahier des charges :**

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**Autres informations :****Conditions de participation :**

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 10/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002098 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics**Administration des bâtiments publics****Avis de marché**

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 05/02/2021 Heure : 10:00

Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ**Intitulé attribué au marché :**

Travaux de courants forts (MCL18) à exécuter dans l'intérêt de la construction du bâtiment Jean Monnet 2 de la Commission européenne à Luxembourg-Kirchberg.

Description succincte du marché :

Le bâtiment Jean Monnet 2 est un immeuble de bureau situé à Luxembourg-ville, quartier du Kirchberg. Le projet se décompose en :

- Bâtiment principal de 8 étages d'environ 138.400 m²
- Bâtiment tour de 23 étages d'environ 48.200 m²
- Bâtiment nommé 'Welcome Pavilion' d'environ 3.800 m²

Les travaux du présent lot se

décomposent essentiellement en la fourniture et mise en œuvre/pose de :

- alimentation principale (postes MT)
- onduleurs
- mise à la terre, liaisons équipotentielles et protection foudre
- tableaux électriques
- distribution force, câbles et cheminement, lumières et prises
- appareils d'éclairage intérieur et extérieur
- éclairage de sécurité
- guidage dynamique

La durée des travaux est de 808 jours ouvrables à débiter dans le courant du 2e semestre 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE**Conditions d'obtention du cahier des charges :**

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**Autres informations :****Conditions de participation :**

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :

Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 10/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002099 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

**Avis de marché**

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 25/01/2021 Heure : 10:00

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ**Intitulé attribué au marché :**

Soumission relative aux travaux d'installations de levage dans l'intérêt de la restauration et de mise en valeur de la Möllerei à Esch-Belval.

Description succincte du marché :

Travaux d'installations de levage.

SECTION IV : PROCÉDURE**Conditions d'obtention du cahier des charges :**

Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**Autres informations :****Conditions de participation :**

Les conditions de participation sont précisées au cahier des charges.

Réception des offres :

La remise électronique des offres sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 10/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2001989 peut être consultée sur www.marches-publics.lu



AGENDA

18/12 - 27/12/2020

film | theatre
concert | events

1611/20



Aufstehen, das Radio läuft!

Great Mountain Fire spielen am Samstag gleichzeitig in der Escher Kulturfabrik und auf Radio 100,7. Das ist keine Magie, sondern Aircheck.

Wat ass lass S. 4

EXPO

Cyborgs, Sex und Glitches S. 10

Wie interagieren Feminismus und Technologie? Der Cyberfeminism Index, halb Nachschlagewerk, halb virtuelle Ausstellung, gibt Antworten.

FILM

Post von Bruce S. 15

Auf dem Album „Letter to You“ singt Bruce Springsteen über die eigene Sterblichkeit. Die gleichnamige Doku ist ein berührendes Making-of.

SERIE

Psychologie du crime p. 17

Marty Byrde, personnage principal d'« Ozark », est un père de famille banal - à part du fait qu'il blanchit de l'argent pour un cartel.

WAT ASS LASS | 18.12. - 27.12.

WAT
ASS
LASS

Ein Topf Jazz gefällt? Den bringen das Duo Bruno Lapin und Jo an diesem Montag, dem 20. Dezember um 11h mit ins Neimënster. Das Konzert findet online statt.

NEWS

Budget 2021: Paradigma Ökosteuer **S. 3**

REGARDS

Drogues en prison: Système malade **p. 4**

Deutschland und der Holocaust:

Zerstörte Sprache, verdrängte Schuld **S. 6**

Literatur: „Does blood coming out of your body make you a woman?“ **S. 8**

Printemps arabe: Dix ans de désillusions **p. 10**

Spanien in der Pandemie:

„Hungerschlangen vermeiden“ **S. 12**

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 7**

Aircheck-Session: Great Mountain Fire **S. 4**

Podcasts **S. 6**

EXPO

Ausstellungen **S. 8 - S. 13**

Cyberfeminism Index **S. 10**

FILMER A SERIEN

Programm **S. 14 - S. 17**

Letter to You **S. 15**

Ozark **p. 17**

Coverfoto: maillysterkendries

FR, 18.12.

MUSEK

ONLINE Francesca da Rimini, de Riccardo Zandonai, sous la direction de James Levine, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Monaco Swing Ensemble, Gypsy Jazz, Unterfahrt Jazz Club, 20h. unterfahrt.de

ONLINE Der Rosenkavalier, von Richard Strauss, unter der Leitung von Philippe Jordan, inszeniert von Otto Schenk, Wiener Staatsoper, 20h. www.staatsoperlive.com

ONLINE Anna Reusch, Bruno Anselmo & Jermaine Dotson,

electric groove live from Tanzhaus West & Dora Brilliant, United We Stream, 21h. unitedweststream.berlin

THEATER

ONLINE Schwarzer Block, von Kevin Rittberger, inszeniert von Sebastian Nübling, Das Maxim Gorki Theater, 19h30. www.gorki.de/de/gorki-stream

KONTERBONT

Foodsharing Luxembourg Distribution Day, centre culturel Am Duerf, Junglinster, 18h. foodsharing.lu

ONLINE Haus aus Stein, Lesung Asli Erdogans Text, Literaturhaus Stuttgart, 19h30. literaturhaus-stuttgart.de/programm.html

WAT ASS LASS | 18.12. - 27.12.

SA, 19.12.

JUNIOR

Die Farben und Gerüche von Weihnachten,

Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 10h - 17h. Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu Einschreibung erforderlich.

Vullen zeechnen, (11-15 Joer), Biodiversum, Remerschen, 13h30. Aschreiwung erfuerderlech: www.science-club.lu Org. Musée national d'histoire naturelle.

Lichtspillereien, atelier créatif dans le cadre de l'exposition « Unified Glare Rating » (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tél. 22 50 45. Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu

ONLINE Atelier interactif en ligne : 25 ans Lëtzebuerg patrimoine mondial, (> 3 ans), Ilétaitunefois asbl, 16h30. facebook.com/iletaitunefois.asbl

MUSEK

ONLINE Boris Godunov, de Modeste Moussorgski, sous la direction de Valery Gergiev, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ARTIKEL ONLINE Aircheck-Session : Great Mountain Fire, pop indie, Kulturfabrik & Radio 100,7, 17h. Diffusion sur Radio 100,7.

ONLINE Berliner Philharmoniker, unter der Leitung von Andris Nelsons, Werke von Beethoven und Liszt, Philharmonie Berlin, 19h. digitalconcerthall.com/de/live

ONLINE Elektra, von Richard Strauss, unter der Leitung von Franz Welser-

Möst, insziniert von Harry Kupfer, Wiener Staatsoper, 19h. www.staatsoperlive.com

ONLINE Jenny Evans, Christmas Songs, Unterfahrt Jazz Club, 20h. unterfahrt.de

ONLINE Franz & Kevin, electro, live from 806QM Elektroladen, United We Stream, 21h - 23h. unitedwestream.berlin

THEATER

ONLINE Woyzeck Interrupted, von Mahin Sadri und Amir Reza Koohestani nach Georg Büchner, Deutsches Theater Berlin, 20h. deutschestheater.de/programm/a-z/woyzeck-interrupted Die Aufzeichnung ist 24h verfügbar.

KONTERBONT

ONLINE Et gëtt een net als Eltere gebuer, Seminair fir zukünftge Elteren an Elteren vu Puppelcher, 10h. Aschreiwung erfuerderlech: eltereschoul@kannerschlass.lu kannerschlass.lu/fr/nos-services/eltereschoul/agenda

Je sens l'art - l'art communique avec moi, visite-débat, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 18h (F). Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

SO, 20.12.

JUNIOR

ONLINE Tufa Stream Factory: Julias Plauschsofa, Weihnachtliche Unterhaltung für Kinder und die ganze Familie, 16h. facebook.com/OK54Buergerfunk

Theater und vergleichbare Veranstaltungsorte in Luxemburg sind zur Eindämmung der Corona-Pandemie vorerst bis zum 15. Januar geschlossen. Galerien und Museen bleiben geöffnet. Alle Kulturinstitutionen in Frankreich, Belgien und Deutschland bleiben bis auf weiteres geschlossen. Informieren Sie sich bei Interesse an Veranstaltungen und Ausstellungen in Luxemburg bitte im Vorfeld online oder über die angegebenen Telefonnummern über Programmänderungen und über zu beachtende Vorschriften.

Les théâtres et autres lieux culturels au Luxembourg sont fermés jusqu'au 15 janvier dans le cadre des mesures destinées à contenir la pandémie. Les galeries et les musées restent ouverts. Toutes les institutions culturelles en France, en Belgique et en Allemagne sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Si vous êtes intéressé(e) par des événements ou des expositions au Luxembourg, n'oubliez pas de vous informer en ligne à l'avance sur les éventuels changements de programme ou les mesures sanitaires à respecter.

MUSEK

ONLINE Nabucco, de Giuseppe Verdi, sous la direction de James Levine, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Bruno Lapin feat. Jo, jazz, Neimënster, 11h. www.neimenster.lu youtube.com/user/abbayeneumunster/videos

ONLINE Berliner Philharmoniker, unter der Leitung von Andris Nelsons, Werke von Beethoven und Liszt, Philharmonie Berlin, 12h. digitalconcerthall.com/de/live

ONLINE Otello, von Giuseppe Verdi, unter der Leitung von Graeme Jenkins, inszeniert von Christine Mielitz, Wiener Staatsoper, 19h. www.staatsoperlive.com

ONLINE The Grund Club, artists perform in secret locations, 20h. www.rockhal.lu

ONLINE Jazzrausch Bigband, Techno-Jazz, Unterfahrt Jazz Club, 20h. unterfahrt.de

ONLINE Låmpø & Scumdog, electro, live from Muk Giessen,

United We Stream, 21h - 23h. unitedwestream.berlin

THEATER

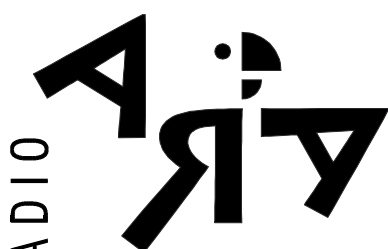
ONLINE Mutter Courage und ihre Kinder, inszeniert von Bertolt Brecht und Erich Engel, Audiodeskription im Rahmen des Pilotprojektes „Berliner Spielplan Audiodeskription“, Berliner Ensemble, 18h. berliner-ensemble.de/stream-audiodeskription Die Aufzeichnung ist bis zum Ende des Jahres verfügbar.

ONLINE Marienplatz, von Benjamin M. Bukowski, inszeniert von András Dömötör, Residenz Theater, 19h. residenztheater.de

KONTERBONT

ONLINE Fl(i)ttchen lesen, der feministische Lesekreis im Internet, Makroscope, 14h30. facebook.com/makroscope

The Luxembourg Story. More than 1.000 Years of Urban History, guided tour, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h (F). Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu



RADIO

102.9 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

Mondophon, mit Willi: samstags 17h - 18h30

Am Samstag, dem 26.12.: Verbotene Frauenstimmen aus Iran, 18 iranische Sängerinnen, die in Iran nur vor Frauen auftreten dürfen, singen iranische Klassik, Folk und Pop aus fünf Jahrzehnten.

EVENT

COPYRIGHT: MAILSTERKENDRIES



Great Mountain Fire sind fünf Freunde aus Brüssel, die mit ihrem Funk und Indie bereits mehrere Musikpreise in Belgien abgestaubt haben.

AIRCHECK-SESSION

Funky durch die Krise

Isabel Spigarelli

Die Brüsseler Band Great Mountain Fire spielt am Samstag in der Escher Kulturfabrik. Das Publikum darf sich nicht vor der Bühne die Füße platt stehen, dafür aber zuhause das Radio lauter drehen und ungeniert Beifall klatschen.

1979 sangen The Buggles: „I met your children. What did you tell them? Video killed the radio star.“ Einundvierzig Jahre später gibt es Neuigkeiten für Band und Kinder: Kulturfabrik und Radiosender 100,7 bringen mit der Konzertreihe Aircheck die Radiostars zurück. Die Veranstalter*innen laden seit November aufstrebende, neue Talente aus Europa in die Escher Konzerthalle ein und übertragen ihren Auftritt live. Den Auftakt machte die luxemburgische Band Tuys, die im September ihre Musikfilm-Reihe „A Curtain Call for Dreamers“ veröffentlichte. Bei der zweiten Session gab es Blues aus Luxemburg von der Band Heavy Petrol. Mit dem kommenden Auftritt von Great Mountain Fire gehen die Veranstalter*innen über die nationalen Grenzen hinaus und wechseln musikalisch erneut die Schiene: Die Band kommt aus Brüssel und spielt eine Mischung aus Funk und Indie.

Great Mountain Fire setzt sich aus fünf Sandkastenfreunden zusammen, „who've always played together since the late 90's“, wie es auf der Website ihrer Agentur Treetop Agency heißt. Die Namen dahinter: Thomas de Hemptinne (Stimme, Keys, Gitarre), Antoine Bonan (Gitarre, Keys, Stimme), Alexis Den Doncker (Bass, Stimme), Tommy Onraedt (Synthesizer) und Morgan Vigilante (Drums, Perkussion). Neu im Sinne von unerfahren sind die fünf Freunde nicht. Das erste Album der Band, Canopy, kam 2011 auf den Markt. Es folgten Auftritte in den Benelux-Ländern sowie der Schweiz und Quebec. 2012 lieferte die Band mit The Unplugged Version of Canopy eigene Neuinterpretationen ihres Debutalbums. Für ihre Darbietung des Albums im Brüsseler Cirque Royal wurden die Musiker 2013 mit einem Octaves de la musique für den besten Liveact ausgezeichnet. Es folgten eine zweijährige Pause und ein weiteres Studioalbum – Sundogs. Das bescherte der Band 2016 den belgischen D6bels Award für das beste Albumcover, das von David Delruelle gestaltet wurde, und den Octaves de la musique für die beste Pop-Rock-Band.

Pop und Rock sind auf dem neuen Album, Movements, jedoch nicht zu hören. Die Stücke haben mehr was

von Funk und Disco. Der Sound ist unbeschwert und melancholisch zugleich, erinnert stellenweise entfernt an Songs der amerikanischen Band The Flaming Lips. Die Umstände, unter denen das Album laut Kulturfabrik und anderen Medien, entstanden sein soll, spiegelt das Endprodukt nicht. Die fünf Musiker sollen sich nach einer Tour in einer Holzhütte im Süden Brüssels zusammengetan haben, um an Movements zu arbeiten. Country oder Hüttengaudi ist aber nicht. Schließt man beim Zuhören die Augen, taucht kein Holz auf – dafür aber sonnendurchflutete Autos auf einem Roadtrip durch den Süden und schillernde Discokugeln, die ihr Mosaik aus Licht auf eine tanzende Menge werfen. Bilder, die man während der anhaltenden Pandemie durchaus genießt und zwischendurch zum Aufatmen gebrauchen kann. Der Auftritt der Band Great Mountain Fire wird an diesem Samstag, ab 17 Uhr, auf dem Radiosender 100,7 übertragen.

Great Mountain Fire/Aircheck.
An diesem Samstag, dem 19. Dezember, um 17 Uhr auf dem Radiosender 100,7.

WAT ASS LASS | 18.12. - 27.12.

MO, 21.12.

JUNIOR

Papeterie festive, pour toute la famille, Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h - 17h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire.

MUSEK

ONLINE Götterdämmerung, de Richard Wagner, sous la direction de Fabio Luisi, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Der Nussknacker und die Zuckerfee, Familienkonzert, unter der Leitung von Andrés Orozco-Estrada, Wiener Symphoniker, 11h. wienersymphoniker.at/nussknacker
Die Aufzeichnung ist bis Ende des Jahres verfügbar.

ONLINE Das verratene Meer, von Hans Werner Henze, unter der Leitung von Simone Young, inszeniert von Jossi Wieler und Sergio Morabito, Wiener Staatsoper, 20h. www.staatsoperlive.com

DI, 22.12.

JUNIOR

Die Farben und Gerüche von Weihnachten, Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 14h - 17h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Einschreibung erforderlich.

MUSEK

ONLINE Die Zauberflöte, de Wolfgang Amadeus Mozart, sous la direction de James Levine, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Lisa Wahland Band, Jazz, Unterfahrt Jazz Club, 20h. unterfahrt.de

KONTERBONT

Renc'Art - œuvre du mois : billet de 10 francs à l'effigie de Paul Eyschen (1940), Musée national d'histoire et d'art, *Luxembourg*, 12h30 (L). Tél. 47 93 30-1. www.mnha.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

ONLINE After WiP - Word in Progress, avec Gérald Dumont, Kulturfabrik & Radio 100,7, 20h. Diffusion sur Radio 100,7.

WAT ASS LASS | 18.12. - 27.12.

Le podcast de la pièce « Parkour » sera accessible sur le site internet de Radio 100,7 durant 14 jours.

COPYRIGHT@GRENAT



L'écrivain, comédien et metteur en scène Gérald Dumont a lu des extraits de son projet « Parkour », alors en cours d'écriture, lors d'une soirée Word in Progress au Ratelach il y a un an. Il en présente maintenant le premier épisode - le 22 décembre à 20h, sur Radio 100,7.

MI, 23.12.

JUNIOR

Diable, sors... de ton livre !

Atelier de reliure dans le cadre de l'exposition « L'homme gris » (7-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 9h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire.

MUSEK

ONLINE Cendrillon, de Jules Massenet, sous la direction de Bertrand de Billy, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Al Jones Blues Band, Blues, Unterfahrt Jazz Club, 20h. unterfahrt.de

KONTERBONT

Foodsharing Luxembourg Distribution Day, centre culturel Am Duerf, Junglinster, 18h. foodsharing.lu

ONLINE Berlin Oranienplatz - 1. Teil der Stadt-Trilogie, von Hakan Savas Mican, Das Maxim Gorki Theater, 19h30. www.gorki.de/de/gorki-stream
Die Aufzeichnung ist 24h verfügbar.

DO, 24.12.

MUSEK

ONLINE Il Barbiere di Siviglia, de Gioachino Rossini, sous la direction de Michele Mariotti, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Hänsel und Gretel, von Engelbert Humperdinck, unter der Leitung von Friedrich Haider, Bayerische Staatsoper, 10h. www.staatsoper.de
Die Aufzeichnung ist bis zum 26.12. verfügbar.

ONLINE Schwanensee, von Pjotr Iljitsch Tchaïkowski, unter der Leitung von Tom Seligman, Bayerische Staatsoper, 10h. www.staatsoper.de
Die Aufzeichnung ist bis zum 26.12. verfügbar.

THEATER

ONLINE Alles Schwindel, inszeniert von Christian Weise, Das Maxim Gorki Theater, 19h30. www.gorki.de/de/gorki-stream
Die Aufzeichnung ist 72 Stunden verfügbar.

FR, 25.12.

KONFERENZ

ONLINE Le chant grégorien : des origines à nos jours, avec Olga Roudakov, diffusion de l'enregistrement de la conférence du 11.10, Radio 100,7, 17h.

MUSEK

ONLINE La bohème, de Giacomo Puccini, sous la direction de James Levine, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Alèn, electro, live from Tanzhaus West & Dora Brilliant, United We Stream, 21h - 22h30. unitedwestream.berlin

KONTERBONT

ONLINE Berlin Oranienplatz - 1. Teil der Stadt-Trilogie, von Hakan Savas Mican, Das Maxim Gorki Theater, 19h30. www.gorki.de/de/gorki-stream
Die Aufzeichnung ist 24h verfügbar.

SA, 26.12.

KONFERENZ

ONLINE Le sens musical de la joie religieuse, avec Michel Jorrot, diffusion de l'enregistrement de la conférence du 18.10, Radio 100,7, 17h.

MUSEK

ONLINE Hansel and Gretel, d'Engelbert Humperdinck, sous la direction de Vladimir Jurowski, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Johanna, electro, live from Zomm Club, United We Stream, 21h - 22h. unitedwestream.berlin

THEATER

ONLINE L'anneau du Nibelung : l'or du Rhin, de Richard Wagner, présenté par Judith Chaine, Opéra de Paris, 20h. francemusique.fr

SO, 27.12.

JUNIOR

Il était une fois dans le Park Dräi Eechelen..., contes pour enfants illustrés par les œuvres exposées dans le parc (3-5 ans), Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 10h (L).

Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Inscription obligatoire : mudam.com/minibooking

MUSEK

ONLINE The Merry Widow, de Franz Lehár, sous la direction d'Andrew Davis, Metropolitan Opera, 0h30. www.metopera.org

ONLINE Bobby & Jansn, electro, live from Muk Giessen, United We Stream, 21h - 23h. unitedwestream.berlin

THEATER

ONLINE Marienplatz, von Benjamin M. Bukowski, inszeniert von András Dömötör, Residenz Theater, 19h. residenztheater.de

KONTERBONT

The Luxembourg Story. More than 1.000 Years of Urban History, guided tour, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h (GB).
Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

PODCASTS

PODCAST-EMPFEHLUNGEN

Es gibt was auf die Ohren

Joël Adami, Tessie Jakobs und Isabel Spigarelli

Die eigene Playlist hängt euch zum Halse heraus? Wie wäre es hiermit: Die woxx präsentiert eine feine Auswahl an Podcasts. Diese Woche gibt es Synapsensalat, Realität, Pop und Psyche, ein bisschen Amerika und mehr.



Synapsen - der neue Wissenschaftspodcast von NDR Info

(tj) - Wie lassen sich Korallenriffe retten? Hilft LSD bei Depressionen? Wie können Straßen für Fußgänger*innen, Radler*innen und Autofahrer*innen sicherer gemacht werden? Wieso hält die Ideologie menschlicher „Rassen“ sich so hartnäckig? Anders als es der Titel vermuten lässt, geht es im Podcast „Synapsen“ nicht in erster Linie um Naturwissenschaften: Soziologische, philosophische und ethische Perspektiven auf aktuelle Forschungsfragen werden ebenso beleuchtet. Wenig überraschend wird sich in zahlreichen Folgen auch der Forschung rund um die Covid-19-Pandemie gewidmet. Hier geht es etwa um Theorien zur Herkunft des Virus, ums Impfen, um das Konzept der Solidarität und um Antikörpertests. Moderiert wird der Podcast von den Journalistinnen Maja Bahtijarevic und Lucie Kluth, die mit Gesprächspartner*innen aus den unterschiedlichsten Forschungsbereichen diskutieren.



Realität*innen

(tj) - Bevor die Pandemie ausbrach, organisierten sie Partys, die sich gezielt an Frauen und queere People

of Color richteten. Seit März kann man dem deutschen DJ-Duo Gizem Adiyaman und Lúcia Luciano nun auch beim Diskutieren zuhören. Ihr Podcast „Realität*innen“ stellt, wie sie selbst beschreiben, „Themen und Identitäten abseits der Mehrheitsgesellschaft“ ins Zentrum. Die Themen sind vielfältig und reichen von Pornos, über sexualisierte Gewalt bis hin zu Obdachlosigkeit. Wie schwer ist sozialer Aufstieg in Deutschland? Warum ist es okay, keine Kinder zu wollen? Inwiefern sind Künstler*innen systemrelevant? Diese und viele weitere Fragen besprechen Adiyaman und Luciano mit wechselnden Gäst*innen. Begriffserklärungen und Kontextualisierungen ermöglichen es, den Gesprächen zu folgen, auch ohne Vorwissen zu den jeweiligen Themen.



Danke, gut. Der Podcast über Pop und Psyche

(is) - Im WDR-Podcast „Danke gut. Der Podcast über Pop und Psyche“ trifft die Musikjournalistin Miriam Davoudvandi Personen des öffentlichen Lebens, um mit ihnen über psychische Gesundheit zu sprechen. Der Austausch basiert auf Eigenerfahrungen. Mit dem Rapper Mauli spricht Davoudvandi über Kleptomanie, mit dem Sänger Henning May (AnnenMayKantereit) über Ruhm und toxische Männlichkeit. In der Folge zu Bipolarität sitzt sie mit Autor*in und Journalist*in Hengameh Yaghoobifarah und in der zu Burn Out mit Sahra Wagenknecht (Die Linke) zusammen. In anderen Folgen geht es um Arbeitssucht, Borderline und die Pornoindustrie, Flucht und Trauma. Unter jeder Folge werden Hilfsangebote für Betroffene und Angehörige angegeben und Begrifflichkeiten erklärt. Der Podcast läuft in der WDR-Mediathek, auf Spotify, iTunes und Google Podcasts.



Throughline

(ja) - Viele aktuelle politische Geschehnisse lassen sich besser verstehen, wenn die historischen Ereignisse, die an ihrem Anfang stehen, bekannt sind. Nach diesem Motto funktioniert der Podcast Throughline des öffentlichen US-amerikanischen Senders NPR. Jede Folge widmet sich einem bestimmten historischen Thema, das meistens eine Verbindung mit der Aktualität hat. Kurz nach den US-Wahlen im November gab es zum Beispiel eine Folge zu den Wahlen von 2000, als die Frage, ob Bush oder Gore Präsident werden würde, an der Nachzählung in Florida hing. Eine andere erklärte, welche historischen Wurzeln das komplizierte System des „Electoral College“ hat. Throughline beschäftigt sich jedoch nicht nur mit Politik und Wahlen: Eine rezente Episode stellte den Fleckenkauz in den Mittelpunkt. Diese geschützte Eulenart verhinderte das Abholzen großer Wälder und war deswegen in den 1980er- und 1990er-Jahren Thema vieler Kontroversen. Throughline bringt diese historischen Geschehnisse stets lebendig rüber, oft auch mit Archivmaterial des Senders. Die Parallelen zur Aktualität machen die Nachrichten aus den USA verständlicher.



Alles ist Film - der Podcast des DFF

(is) - Die Museen in Deutschland sind geschlossen, doch hinter den Kulissen tut sich was: Das Deutsche Filminstitut und Filmmuseum (DFF) in Frankfurt am Main liefert im Podcast „Alles ist Film“ in kurzen Folgen Einblicke in die Filmgeschichte,

präsentiert in längeren Episoden aber auch Hintergründe zu eigenen Ausstellungen. So wird beispielsweise über unterschiedliche Aspekte der aktuellen Sonderausstellung zu Disney diskutiert: Disney und Diversität, deutsche Disney-Songs oder die Person Walt Disney. Darüber hinaus gibt es Interviews mit Regisseur*innen oder Mitarbeiter*innen des Filmmuseums, mal auf Englisch, mal auf Deutsch. Zu hören auf allen gängigen Podcast-Plattformen und auf der Website des DFF.



Transition Days Podcast

(is) - „How to live together in a one planet world?“, dieser Frage geht Cell - the transition hub Luxembourg dieses Jahr während der Transition Days und in seinem gleichnamigen Videopodcast nach. Der Schriftsteller Luc Spada tauscht einmal im Monat mit Persönlichkeiten der Transition-Bewegung Gedanken rund um Nachhaltigkeit aus. Spada macht keinen Hehl daraus, dass er weniger von dem Thema versteht als seine Gäste, wie etwa Johnny Diderich, Selbstversorger und Mitglied der luxemburgischen Transition-Bewegung, oder Sebastian Dietz, Präsident der Energiekooperative EnerCoop Uelzechtall. Für Menschen, die schon länger in der Transition-Bewegung aktiv sind, liefert der Videopodcast vermutlich keine neuen Erkenntnisse. Für alle, die in das Thema reinschnuppern wollen, lohnt es sich reinzuschauen. Auf Youtube.

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : fournitures

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 10/02/2021 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Fourniture d'équipement mobilier scolaire (lot 41.2) à exécuter dans l'intérêt de la rénovation et extension du lycée Michel Rodange à Luxembourg.

Description succincte du marché :
Environ 5 tables d'expérimentation.
Environ 9 systèmes de vestiaires.
Environ 30 cloisons de douche.
Environ 32 vitrines.

La durée de fourniture est de 20 jours ouvrables, à débuter en juin 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).
La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :
Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 14/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002103 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : fournitures

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 09/02/2021 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Fourniture d'équipement mobilier général (lot 41.1) à exécuter dans l'intérêt de la rénovation et extension du lycée Michel Rodange à Luxembourg.

Description succincte du marché :
Environ 260 bureaux d'examen.
Environ 730 chaises empilables.
Environ 48 tables de cafétéria.
Environ 11 tables de conférence.
Environ 72 chaises de conférence.
Environ 25 armoires.

La durée de fourniture est de 20 jours ouvrables, à débuter en juin 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).
La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :
Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 14/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002104 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : travaux

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 03/02/2021 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Travaux de démolition d'un bâtiment provisoire à exécuter dans l'intérêt du Laboratoire national de santé - ASTA sis 1a, rue Auguste Lumière à Luxembourg.

Description succincte du marché :
Démolition d'un bâtiment provisoire (ancien laboratoire LNS) constitué d'un ensemble de containers maintenu par une structure métallique dont les poteaux principaux reposent pour la plupart sur des fondations isolées.

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.

La durée prévisible du marché est de 30 jours ouvrables.

Le début prévisible des travaux : 1er semestre 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).
La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI: RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :
Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 14/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002050 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte
Type de marché : fournitures

Modalités d'ouverture des offres :
Date : 11/02/2021 Heure : 10:00
Lieu : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :
Fourniture d'équipement mobilier (tableaux de pylône lot 41.3) à exécuter dans l'intérêt de la rénovation et extension du lycée Michel Rodange à Luxembourg.

Description succincte du marché :
Environ 80 tableaux de pylône.
Environ 80 rétroprojecteurs.

La durée de fourniture est de 20 jours ouvrables, à débuter en juin 2021.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).
La remise électronique est obligatoire.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Réception des offres :
Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 14/12/2020

La version intégrale de l'avis n° 2002109 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

EXPO

EXPO



Le tableau avec « Pink Panther » n'est qu'une des pièces de Jörg Döring - et de Jörg W. Schirmer - à découvrir à la galerie Schortgen jusqu'au 31 décembre.

EXPOSITIONS PERMANENTES / MUSÉES

Musée national de la Résistance transitoire

(128, rue de l'Alzette. Tél. 54 84 72), Esch-sur-Alzette, *ma. - di. 14h - 18h.*

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain

(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, *lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1.*

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, *ma. - di. 10h - 18h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.*

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.*

Lëtzebuerg City Museum

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert le 24 et le 31.12 jusqu'à 16h.*

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, *je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.*

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 15.8 et 26.12 jusqu'à 18h.*

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, *lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24 et le 31.12 jusqu'à 16h.*

The Bitter Years

(château d'eau, 1b, rue du Centenaire. Tél. 52 24 24-303), Dudelange, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h.*

The Family of Man

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h.*

Berdorf**Annick Mersch, Pascale Seil et Ann Vinck**

LAST CHANCE bijoux, soufflage de verre et gravures, atelier de soufflage de verre Pascale Seil (42, rte d'Echternach. Tél. 79 95 95), jusqu'au 23.12, *ma. - di. 14h - 18h.*

Bofferdange**Marché de Noël virtuel**

ONLINE Hobbykënschtler Lëtzebuerg asbl, hobbykl.lu, jusqu'au 25.12.

Clervaux**Evgenia Arbugaeva : Mammoth Hunters**

photographies, jardin du Bra'Haus II (montée du Château. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 22.10.2021, *en permanence.*

Gilles Coulon : White Night

photographies, jardin de Lélise (montée de l'Église. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 9.4.2021, *en permanence.*

Hans-Christian Schink : 1h

photographies, Schlassgaart (montée du Château. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 26.3.2021, *en permanence.*

Jeroen Hofman : Zeeland

photographies, Arcades II

(montée de l'Église. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 16.8.2021, *en permanence.*

Paolo Verzone : Arctic Zero

photographies, Échappée belle (pl. du Marché. Tél. 26 90 34 96), jusqu'au 24.9.2021, *en permanence.*

Diekirch**Mercedes-Benz au Luxembourg**

Conservatoire national de véhicules historiques (20-22, rue de Stavelot. Tél. 26 80 04 68), jusqu'au 15.5.2021, *ma. - di. 10h - 18h.*

La palette

œuvres de membres de l'association artistique, maison de la culture (13, rue du Curé), jusqu'au 3.1.2021, *ma. - di. 10h - 18h.*

Differdange**Luck**

salon international de la caricature et du cartoon, centre culturel Aalt Stadhaus (38, av. Charlotte. Tél. 5 87 71-19 00), jusqu'au 9.1.2021, *lu. - sa. 10h - 18h. Fermé du 24.12 au 26.12.*

Dudelange**Ressortissants d'un empire en miettes**

Centre de documentation sur les migrations humaines (gare de

EXPO

Dudelange-Usines. Tél. 51 69 85-1),
jusqu'au 18.2.2021, je. - di. 15h - 18h.

« L'exposition permet - grâce à une documentation très riche et un vrai sens de la narration - de suivre les traces d'exilé-e-s russes au Luxembourg en quête de foyer et d'identité. » (Vincent Boucheron)

Esch

Francine Mayran : Témoigner de ces vies

30 peintures grand format,
pl. de la Résistance, jusqu'au 30.6.2021,
en permanence.

Franz Ruf

LAST CHANCE peintures, galerie
Schlassgoart (bd Grande-Duchesse
Charlotte. Tél. 5 47 38-3408),
jusqu'au 19.12, ve. + sa. 14h - 18h.

Nika Schmitt : Radau Radar

installation sonore, Annexe22
(pl. de la Résistance), jusqu'au 9.1.2021,
je. + ve. 14h - 18h, sa. + di. 11h - 18h.

Schaufenster 1

mit Werken von Alfredo Barsuglia,
Martine Feipel & Jean Bechameil
und Ryvage, Konschthal
(29-33, bd Prince Henri),
bis zum 15.1.2021, durchgehend.

woxx.eu/khal

Ettelbruck

Photo Expo 2020

ONLINE Photo-Club,
pc-e.lu/photoexpo_2020

Eupen (B)

Aline Bouvy: Pup - Die Kabarett Version

Skulpturen und Installationen, Ikob -
Museum für zeitgenössische Kunst
(Rotenberg 12b. Tél. 0032 87 56 01 10),
bis zum 31.1.2021, Di. - So. 13h - 18h,
Anmeldung erforderlich: telefonisch
oder info@ikob.be. Das Museum ist
vom 24.12. bis zum 3.1. geschlossen.

Francis Schmetz: ... nehme den Staub aus meinem Munde ...

Skulpturen, Ikob - Museum für
zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b.
Tél. 0032 87 56 01 10), bis zum 31.1.2021,
Di. - So. 13h - 18h, Anmeldung
erforderlich: telefonisch oder
info@ikob.be.
Das Museum ist vom 24.12. bis zum
3.1. geschlossen.

Unter gewissen Umständen. Die Neuzugänge der Ikob-Sammlung und Gäste

mit Werken von unter anderen
Aline Bouvy, André Butzer und
Francis Schmetz, Ikob - Museum für
zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b.
Tél. 0032 87 56 01 10), bis zum 31.1.2021,
Di. - So. 13h - 18h, Anmeldung
erforderlich: telefonisch oder
info@ikob.be.
Das Museum ist vom 24.12. bis zum
3.1. geschlossen.

Luxembourg

75 ans Œuvre nationale de secours grande-duchesse Charlotte - une histoire de solidarité

Archives nationales
(plateau du Saint-Esprit.
Tél. 24 78 66 60), jusqu'au 24.4.2021,
lu. - ve. 8h - 16h.

A Designer's Collective : Flow

affichage sur palissades,
palissades de Luxembourg-ville et
alentours, jusqu'au 14.2.2021,
en permanence.
Org. Cercle Cité.

Armand Strainchamps : Sightlines

peintures, galerie Indépendance
(69, rte d'Esch. Tél. 45 90 29 83),
jusqu'au 12.2.2021, lu. - ve. 8h - 18h.

Arnaud Eubelen : Unified Glare Rating

NEW sculptures, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),

du 19.12 au 21.2.2021, me., ve. - lu.
11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h.
Ouvert le 24.12 jusqu'à 16h.
Fermé le 25.12.

Visites guidées di. 15h (L/D/F/GB).

Vernissage ce ve. 18.12 à 18h.

Bert Theis : Pays Sages 1991

collages et dessins, Chambre de
commerce (7, rue Alcide de Gasperi),
jusqu'au 21.1.2021, lu. - ve. 8h - 17h30.
Fermé les 24.12, 25.12 et 1.1.

Beyond the Medici

collection de la famille Haukohl,
Musée national d'histoire et d'art
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1),
jusqu'au 21.2.2021, ma., me., ve. - di.
10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.
Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h.
Fermé le 25.12.

Visite virtuelle : [mnha.lu/fr/
expositions/beyond-the-medici](http://mnha.lu/fr/expositions/beyond-the-medici)

Cabrita/Cerith Wyn Evans

installation et sculpture,
Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 5.4.2021, je. - lu. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 22h.
Jours fériés 10h - 18h. Ouvert le 24.12
jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F),
di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).
Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB),
inscription obligatoire.
Visite supplémentaire le sa. 26.12 à
16h (L), inscription obligatoire.

Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L)
(> 6 ans), inscription obligatoire.
« Ask Me », médiateurs-trices
disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

Charles Kohl (1929-2016)

dessins et sculptures, Villa Vauban
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49-00),
jusqu'au 14.3.2021,
lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h,
ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert le
24.12 jusqu'à 16h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les ve. 18h (F),
sa. 15h (GB) + di. 15h (L).
Visite virtuelle : [my.matterport.com/
show/?m=LHuwdapvPpq](http://my.matterport.com/show/?m=LHuwdapvPpq)

« Une continuité de thème qui se
matérialise dans des techniques
multiples, donnant à la visite une note
bienvenue de diversité. » (ft)

Charlotte Posenenske : Work in Progress

installation, Musée d'art moderne
Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen.
Tél. 45 37 85-1), je. - lu. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 22h.
Jours fériés 10h - 18h. Ouvert le 24.12
jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB),
sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F),
di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).
Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB),
inscription obligatoire.
Visite supplémentaire le sa. 26.12 à
16h (L), inscription obligatoire.
Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L)
(> 6 ans), inscription obligatoire.
« Ask Me », médiateurs-trices
disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

Die Bodeninstallation von Cabrita, Teil der Mudam Sammlung, und die hängende Skulptur von Cerith Wyn Evans aus der Pinault Collection stehen im Dialog und sind das zweite Kapitel der Zusammenarbeit der beiden Sammlungen. „Cabrita/Cerith Wyn Evans“, noch bis zum 5. April im Mudam.



EXPOTIPP

EXPO

SCREENSHOT: CYBERFEMINISINDEX.COM



Auch die eher spärlich vorhandenen Bilddokumente lassen sich im Cyberfeminism Index separat anzeigen.

CYBERAUSSTELLUNG ZU CYBERFEMINISMUS

Feministisches Netz, wie früher

Joël Adami

Mit dem Cyberfeminism Index ist Mindy Seu zwar keine visuell ansprechende Online-Ausstellung gelungen, wohl aber ein spannendes Nachschlagewerk, das Nostalgie weckt.

Vor 30 Jahren sah das Internet noch ganz anders aus. Bevor Google, Twitter, Facebook und Co. die Nutzer*innen in goldene Käfige sperrten, war das WWW ein unentdecktes, verheißungsvolles Land mit schleichend langsam ladenden Bildern und wenig grafischen Gestaltungsmöglichkeiten. Trotzdem war das Stöbern im Netz um einiges spannender: Die Nutzer*innen klickten sich von Website zu Website, diskutierten in Foren (oder deren Vorgängern) und dadurch, dass kaum ein Dienst zentralisiert war, entstanden an allen Ecken und Enden kleine Communities. Die virtuelle Ausstellung Cyberfeminism Index, geschaffen von der Forscherin und Designerin Mindy Seu, bringt ihre Besucher*innen zurück in diese Zeit. Statt endlosem Scrollen auf sozialen Netzwerken verleitet der Index vielmehr zum Hin- und Herspringen zwischen Querverweisen – wie in den Urzeiten des WWW.

Der Look ist zwar nicht ganz so retro, wie man vielleicht erwarten könnte, aber das Design wurde bewusst schlicht gehalten. Mit dem Verzicht auf moderne Script-Bibliotheken von Drittanbietern und dem Einsatz der Standardschriftart Arial – eine der

einigen Standardschriften, die von einer Frau entwickelt wurde – soll nicht nur Unabhängigkeit, sondern auch eine gewisse Nachhaltigkeit gesichert werden. Ziel ist es, möglichst viele Facetten des Cyberfeminismus abzudecken und zu dokumentieren.

Cyborgs, Sex und Glitches

Eine einheitliche Definition von Cyberfeminismus gibt es auch nicht: „Cyberfeminismus kann nicht auf Frauen und Technologie reduziert werden. Es geht auch nicht um die Verbreitung von Feminismus durch Technologie. Die Kombination von Cyber und Feminismus war als Oxymoron oder Provokation gedacht, eine Kritik der Cyberbabes und Fembots der Sci-Fi-Landschaften der 1980er-Jahre“, heißt es in der Beschreibung des Cyberfeminism Index. Der Index präsentiert sich als Liste mit den Titeln von Texten oder Namen von Kollektiven, die in irgendeiner Weise etwas mit Cyberfeminismus zu tun haben.

Den Anfang macht beispielsweise das berühmte Cyborg Manifesto von Donna Haraway, das bereits 1985 geschrieben wurde. Klickt man drauf, kann ein Ausschnitt gelesen werden, außerdem finden sich weiterführende Links – in Haraways Fall sogar zum ganzen Text. Alle Verweise sind klickbar, sodass man gleich zu anderen relevanten Einträgen springen kann. Daneben gibt es die Möglichkeit, sämtliche Einträge, die man angeklickt

hat, als PDF zu exportieren, zum Beispiel für eine Literaturliste.

Zu bestimmten Themen wurden „Sammlungen“ angelegt, sodass man sich nicht durch den ganzen Index arbeiten muss, sondern einfach auf alle Einträge zum Thema zugreifen kann. Eine solche Sammlung nennt sich „A Glitched Art History“, eine andere beschäftigt sich mit den „Cybernetics of Sex“.

Die Bandbreite der Einträge reicht von einfachen Links zu Websites von Aktionen und Netzwerken über theoretische Texte bis hin zu Videos und Fotos. Die können sich mit den Schnittpunkten von Technologie und Feminismus beschäftigen, aber auch ganz andere thematische Schwerpunkte haben. Da die Einträge standardmäßig nach Veröffentlichungsdatum geordnet sind, lässt sich so auch die Entwicklung feministischer Netzwerke und Theorien im und um das Netz herum nachvollziehen. Der Cyberfeminism Index ist sehr textlastig, womit die Frage, ob es sich hierbei wirklich um eine Ausstellung handelt, auch negativ beantwortet werden könnte. Aber braucht es virtuelle Rundgänge, 3D-Animationen und kunstvolle Effekte, wenn man – wie in der Entstehungszeit des Cyberfeminismus – ganz einfach von Link zu Link surfen kann?

cyberfeminismindex.com

De mains de maîtres

LAST CHANCE œuvres entre autres de Martin Dieterle, Camille Jacobs et Marianne Steinmetzer, Pop-up de mains de maîtres (33, Grand-Rue), jusqu'au 20.12, ve. 14h - 18h, sa 11h - 18h et di. 14h - 18h.

Finalistes du Luxembourg Art Prize 2020

Pinacothèque (7, rue Michel Rodange), jusqu'au 13.3.2021, ma. - sa. 14h - 18h.

From Dark to Light

mystérieuses gemmes et pierres précieuses, Musée national d'histoire naturelle (25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), jusqu'au 6.6.2021, me. - di. 10h - 18h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 16h30. Fermé le 25.12.

Visite virtuelle : my.matterport.com/show/?m=bsYXiX7PcGn

Giulia Cenci

sculptures, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 17.1.2021, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB), inscription obligatoire. Visite supplémentaire le sa. 26.12 à 16h (L), inscription obligatoire. Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L) (> 6 ans), inscription obligatoire. « Ask Me », médiateurs-trices disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

Jean-Charles Blais et Leiko Ikemura

peintures, Zidoun & Bossuyt Gallery (6, rue Saint-Ulric. Tél. 26 29 64 49), jusqu'au 9.1.2021, ma. - ve. 10h - 18h, sa. 11h - 17h.

Jens W. Beyrich : Hypersymmetrics

sculptures et gravures, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 16.1.2021, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

Johannes Nielsen

ONLINE sculptures, galerie d'art Xun xunartgallery.com/collection-exploration/johannes-nielsen-online-exhibition, jusqu'au 31.12, en permanence.

EXPO

**Julie Wagener :
Pillars of the Earth**

art du vitrail, en collaboration avec Elora de Pape, Cecil's Box (4e vitrine du Cercle Cité, rue du Curé), jusqu'au 17.1.2021, en permanence.

Jörg Döring & Jörg W. Schirmer

peintures et sculptures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 31.12, ma. - sa. 10h30 - 12h30 + 13h30 - 18h.

LU 82.1.2_296

stöbern Sie im Stadtarchiv, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), bis zum 27.6.2021, Di., Mi., Fr., - So. 10h - 18h, Do. 10h - 20h. Sa. 12.10. 10h - 1h. Am 24.12. schließt das Museum um 16h. Geschlossen am 25.12.

Führungen am So. 20.12. (F) und 27.12. (GB) um 14h. Virtuelle Führung: citymuseum.lu/exhibition/fouillez-les-archives-de-la-ville-de-luxembourg

La gravure dans tous ses états

Contemporary printmaking in Luxembourg, œuvres entre autres de Danielle Grosbusch, Franz Ruf et Anenele Walch, Fellner Contemporary (2a, rue Wiltheim), jusqu'au 9.1.2021, me. - sa. 11h - 18h.

**Leonor Antunes :
Vides, intervalles et jonctions**

sculptures, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 5.4.2021, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Jours fériés 10h - 18h.

Ouvert le 24.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB), inscription obligatoire.

Visite supplémentaire le sa. 26.12 à 16h (L), inscription obligatoire. Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L) (> 6 ans), inscription obligatoire. « Ask Me », médiateurs-trices disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

« Même si le visiteur et la visiteuse resteront un peu sur leur faim en raison de l'espace réduit, il leur sera impossible d'être indifférents à ce mélange d'ingéniosité et de créativité dans un espace unique, sans doute le plus noble du musée. » (Nuno Lucas da Costa)

**Les 25 ans de la
collection Mudam**

sélection d'une quarantaine d'œuvres, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 2.1.2021, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F). Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB), inscription obligatoire. Visite supplémentaire le sa. 26.12 à 16h (L), inscription obligatoire. Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L) (> 6 ans), inscription obligatoire. « Ask Me », médiateurs-trices disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

**Lionel Estève :
Marée basse & smoking room**

mixed media, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 16.1.2021, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

L'homme gris

exposition collective, œuvres entre autres d'Alex Bag, Élodie Lesourd et Gisèle Vienne, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), jusqu'au 3.1.2021, me., ve. - lu. 11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé le 25.12.

Visites guidées di. 15h (L/D/F/GB).

Marie-Isabelle Callier

LAST CHANCE peintures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame. Tél. 47 55 15), jusqu'au 19.12, ve. 12h - 18h + sa. 10h - 12h + 14h - 17h.

Me, Family

ONLINE exposition en ligne, mefamily.mudam.com, jusqu'au 21.3.2021, en permanence.

« Même si habituellement l'expérience muséale se voulait surtout un soliloque, les visiteur-e-s auront ici un vécu sensoriel (si possible muni d'un casque audio) d'un nouveau genre de plus en plus ancré en ces temps pandémiques. » (Nuno Lucas da Costa)

Moderne belge et pointillisme

œuvres entre autres de Jo Delahaut, Jean Rets et Edgard Scaufilaire, Subtile Showroom-Gallery

(21a, av. Gaston Diderich), jusqu'au 31.1.2021, je. - sa. 11h - 18h, di. 10h - 13h.

**Monogram :
Tell Me About (Y)Our Mother**

design, « Ratskeller » du Cercle Cité (rue du Curé. Tél. 47 96 51-33), jusqu'au 31.1.2021, tous les jours 11h - 19h.

Népal, pays de contrastes

photographies, Fortuna banque (130-132, bd de la Pétrusse), jusqu'au 29.1.2021, lu. - ve. 8h15 - 12h + 14h - 16h30.

Paul Kirps : Time 0

photographies, cloître Lucien Wercollier à Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 14.2.2021, tous les jours 11h - 18h.

« Avec 'Time 0', Paul Kirps dévoile une nouvelle facette de sa veine artistique : celle de la photographie sous la lentille d'un bon vieux Polaroid. » (Nuno Lucas da Costa)

Portrait of a Young Planet

œuvres de la collection autour de la question de la représentation de l'humanité au début du 21e siècle, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 21.3.2021, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les me. 19h (GB), sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), di. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).

Une rencontre entre la France, la Suisse et le Japon : la galerie Zidoun Bossuyt connecte les artistes Jean-Charles Blais et Leiko Ikemura. Leurs peintures sont à voir jusqu'au 9 janvier.



EXPO

Visite en famille ce sa. 19.12 à 10h (GB), inscription obligatoire.

Visite supplémentaire le sa. 26.12 à 16h (L), inscription obligatoire.

Visite pour enfants le me. 30.12 à 15 (L) (> 6 ans), inscription obligatoire.
« Ask Me », médiateurs-trices disponibles les sa. et di. 10h - 18h.

Suzanne Lafont

photographies, Erna Hecey Luxembourg (20c, bd Emmanuel Servais. Tél. 621 24 51 04), jusqu'au 28.2.2021, je. + ve. 14h30 - 19h30, sa. 14h30 - 18h et sur rendez-vous.

The Museum Project

photographies, Musée national d'histoire et d'art (Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), jusqu'au 18.4.2021, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h. Fermé le 25.12.

Visite virtuelle : mnha.lu/fr/expositions/the-museum-project

Thomas Hirschhorn: Flugplatz Welt/World Airport

Installation, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), bis zum 7.2.2021,

Do. - Mo. 10h - 18h, Mi. 10h - 22h, Feiertage 10h - 18h.
Am 24.12. schließt das Museum um 15h. Geschlossen am 25.12.

Führungen Mi. 19h (GB), Sa. 11h (L), 15h (D), 16h (F), So. 11h (GB), 15h (D), 16h (F).
Familienführung am Sa. 19.12. um 10h (GB), Einschreibung erforderlich. Zusätzliche Führung am Sa. 26.12. um 16h (L), Einschreibung erforderlich. Kinderführung am Mi. 30.12. um 15h (L) (> 6 Jahre), Einschreibung erforderlich.
« Ask Me », Kunstvermittler*innen verfügbar am Sa. und So. 10h - 18h.

Tibet, 60 ans d'exil

chapelle de Neimënster (28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 10.1.2021, tous les jours 10h - 18h.

Toto. L'expo

la jeunesse s'exprime en temps de pandémie, Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), jusqu'au 28.2.2021, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 16h. Fermé le 25.12.

toto.upfoundation.lu

Variations:

Un musée pour tous

Villa Vauban (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49-00), jusqu'au 17.1.2021, lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert le 24.12 jusqu'à 16h. Fermé le 25.12.

Visites guidées les ve. (F), sa. (GB) + di. à 16h (D/L).

Mersch

Georges Hausemer: Behescht

LAST CHANCE Bilder und Zeichnungen, Mierscher Kulturhaus (53, rue Grande-Duchesse Charlotte. Tél. 26 32 43-1), bis zum 18.12., Fr. 14h - 17h.

« Concise mais précise dans ses panneaux explicatifs, l'exposition met en lumière le lien étroit entre deux pratiques artistiques chez un auteur grand-ducal majeur de notre temps. » (ft)

Luxemburg und der Zweite Weltkrieg

literarisch-intellektuelles Leben zwischen Machtergreifung und Epuration, Centre national de littérature

(2, rue E. Servais. Tél. 32 69 55-1), bis zum 30.7.2021, Mo. - Fr. 9h - 17h, So. 30.6. 10h - 18h, 7.7. 11h - 16h. Am 24.12. schließt das Museum um 12h. Geschlossen am 25. und 26.12.

Niederanven

ONLINE Hierscht op der Musel

Fotoclub Nidderaanven, fcn.lu/galerie/online-ausstellung, bis den 31.12.

Johan de Crem : Nature

LAST CHANCE peintures, Kulturhaus Niederanven (145, route de Trèves. Tél. 26 34 73-1), jusqu'au 18.12, ve. 14h - 17h.

Remerschen

Festival d'art contemporain : le musée chez soi

Valentiny Foundation (34, rte du Vin), jusqu'au 24.1.2021, ma. - di. 14h - 18h.

Windhof

André-Pierre Arnal : Works from 1964 to 2020

peintures, Ceysson & Bénétière (13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95), jusqu'au 30.1.2021, me. - sa. 12h - 18h.

Online-Ausstellungen

A White Institution's Guide for Welcoming Artists of Color* and their Audiences

galeriegalerieweb.com/webtheque/the-wig

Ann Hirsch: It Is, I, Ann Hirsch: Horny Lil Feminist

Videos, New Museum, newmuseum.org/exhibitions/view/it-is-i-ann-hirsch-horny-lil-feminist

woxx.eu/newmus

Body Anxiety

mit Werken von unter anderen Laura Brothers, Jacob Ciocci und Sara Ludy, New Exhibitions Museum, bodyanxiety.com

Brushes

Videos von unter anderen Erika Alexander, May Waver und Saoirse Wall, newmuseum.org/exhibitions/view/first-look-brushes-1

Clusterduck

"The Wrong Digital Biennale", „Fame and Sex“, Fame and Art" and more, internetfame.clusterduck.space



EXPO

FeministFuturist

Fotografien, Boston Center for the Arts,
bostonarts.org/experiences/exhibitions/feministfuturist

First Look: Cyberfeminism Index

ARTICLE in-progress online collection of resources for techno-critical works from 1990 to 2020, cyberfeminismindex.com/#/feminism-confronts-technology

Live Art and Feminism in the UK. How Do Women and Feminists Use Their Bodies to Make Art, and Why?

Live Art Development Agency (LADA),
google.com/exhibit/live-art-and-feminism-in-the-uk/1gL5x6pobvq_lg

Performance, Protest and Politics: The Art of Gilbert Baker

GLBT Historical Society,
glbthistory.org/gilbert-baker

woxx.eu/regenb

Queer as German Folk

queerexhibition.org/queer-as-german-folk

woxx.eu/qasg

Signe Pierce

multimedia artist,
signepierce.tumblr.com

Slide to Expose

Augmented-Reality-Projekt von Nicole Ruggiero, Molly Soda und Refrakt, nicoleruggiero.com/project/slide-to-expose

Testimony

interactive documentary for virtual reality, testimony.site/intro

The Feminist Institute Digital Exhibit Project

Ausstellungen über Mary Beth und Ciny Cherman, artsandculture.google.com/partner/the-feminist-institute



"Live Art and Feminism in the UK. How Do Women and Feminists Use Their Bodies to Make Art, and Why?" The Live Art Development Agency answers these questions online.

VNS Matrix. Merchants of Slime: All New Gen

cyberfeminism art,
vnsmatrix.net/projects/all-new-gen

Videoen**Cornelia Sollfrank: Auf der Suche nach der verlorenen Information**

Kunst & Kunsttheorie Uni Köln,
vimeo.com/308864483

Define Gender. Extraordinary Stories of Ordinary People

mit unter anderen Victoria Sin,

nowness.com/series/define-gender/victoria-sin-drag-amrou-al-kadhi

Forging the Cyberfeminist Multireality

panel discussion with Cecilia D'Anastasio, Sophia Dominguez, Clorama Dorvilias, Alice Lloyd George and Zohar Kfir, Games for Change, youtube.com/watch?v=nk4PSlbufWs

Google Hangout: Black Cyberfeminism

Womens Center - University of Wisconsin-Oshkosh, uwosh.edu/womenscenter/project/google-hangout-on-black-cyberfeminism

Lynn Hershman Leeson

artist talk, Art Basel,
youtube.com/watch?v=luYKLEWvKMA

Shu Lea Cheang: Brandon (1998-99)

a video navigation of the restored web artwork, Guggenheim Museum, youtube.com/watch?v=qq2_t3U_f9U

Zadie Xa

artist talk with Amy Budd, DRAF & Performance Exchange, zadiexa.com/try



woxx - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: GréngeSpoun - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • Herausgeberin: woxx soc. coop. • Redaktion und Layout: Joël Adami *ja* (joel.adami@woxx.lu), Luc Caregari *lc* (luc.caregari@woxx.lu), Karin Enser *cat* (karin.enser@woxx.lu), Thorsten Fuchshuber *ff* (thorsten.fuchshuber@woxx.lu), Richard Graf *rg* (richard.graf@woxx.lu), Susanne Hangarter *sh* (susanne.hangarter@woxx.lu), Tessie Jakobs *tj* (tessie.jakobs@woxx.lu), Raymond Klein *lm* (raymond.klein@woxx.lu), Isabel Spigarelli *is* (isabel.spigarelli@woxx.lu), Florent Toniello *ft* (florent.toniello@woxx.lu), Fabienne Wilhelmy *fw* (fabienne.wilhelmy@woxx.lu). Unterzeichnete Artikel und Grafiken geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor • Karikaturen: Guy W. Stoos • Verwaltung: Martine Vanderbosse (admin@woxx.lu) • Bürozeiten: Mo. - Fr. 9 - 13 Uhr • Druck: c. a. press, Esch • Einzelpreis: 2,50 € • Abonnements: 52 Nummern kosten 103 € (Ausland zzgl. 32 €); Student*innen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 48 € • Konto: CCPL IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk „Neu-Abo“; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • Anzeigen: Tel. 29 79 99-10; annonces@woxx.lu; Espace Médias, Tel. 44 44 33-1; Fax: 44 44 33-555 • Recherchefonds: Spenden für den weiteren Ausbau des Projektes auf das Konto CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000 der „Solidaritéit mam GréngeSpoun asbl“ sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto • Post-Anschrift: woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • Büros: 51, av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • E-Mail: woxx@woxx.lu • URL: www.woxx.lu • Tel. (00352) 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79

FILMER A SERIEN

VIRTUELLE KINO



Das Andenken an Meja und Sunnys Hochzeit ist klein, schreit und hat volle Windeln: „Eine Hochzeit mit Folgen“ auf Arte, thematisiert unerwartete Schwangerschaften im Alter und das Streben nach Familienglück.

virtuelle kino

vidéoconférence avec le producteur
Adolf El Assal.

caramba.lu/seance, 19.12 à 20h.

La vie d'Una, neuf ans, est bouleversée par l'enlèvement de son grand-père par des extraterrestres. En découvrant accidentellement au sous-sol une pièce secrète pleine d'objets étranges venus de l'espace, elle fait la connaissance d'un petit robot grincheux qui prétend être un pilote de l'espace. Ils ont moins de 24 heures pour trouver et sauver le grand-père d'Una.

Once Upon a Time a Movie

double séance avec « La fameuse route » (L 2010. 12') et « Les fameux gars » (L 2012. 84') d'Adolf El Assal. 92'. V. fr. À partir de 12 ans. La diffusion des film sera suivie d'une intervention et séance de questions-réponses en vidéoconférence avec le réalisateur Adolf El Assal.

caramba.lu/seance, 20.12 à 20h.

Steven, élève d'une classe spécialisée, apprend que son école a gagné un voyage à Alcabideche au Portugal. Il est fou de joie : c'est l'occasion de voir enfin son pays d'origine. Arrivé sur place, la folie des grandeurs le possède, et il décide de mener ses propres vacances.

streaming -
serien

Deaf U

USA (2020), Dokuserie von
Nyle DiMarco. 1 Staffel.

Netflix

Cuentos del rio

(Raconte-moi le fleuve) L 2019, documentaire de Julie Schroell. V.o. esp. + s.-t. fr. À partir de 6 ans. La diffusion du film sera suivie d'un enregistrement de la vidéoconférence avec la réalisatrice Julie Schroell et le producteur Jesus Gonzalez du 4.12.

caramba.lu/seance, 18.12 à 20h.

Le mythique fleuve San Juan, situé entre les océans Atlantique et Pacifique au Nicaragua, symbolise 500 ans de colonisation et d'exploitation des ressources naturelles et a vu plus de 70 projets de canal avorter. Yemn, acteur et instituteur, rentre à El Castillo, son village natal, où il crée un groupe de théâtre avec les enfants du village. Ils répètent une pièce de théâtre sur l'histoire de leur rivière. Cela leur permet de réfléchir aux fondements de leur identité ainsi qu'à l'avenir de leur pays face au projet de canal chinois.

✖✖✖✖ Facture documentaire classique mais efficace pour ce film qui transporte au Nicaragua, sur les bords du fleuve San Juan, personnage principal d'une pièce de théâtre préparée par des enfants. Colonisation, migration vers la capitale ou le Costa Rica, projet de canal entre océans Atlantique et Pacifique : les thèmes s'entremêlent entre théâtre et réalité, sous le regard bienveillant de Julie Schroell. (ft)

Moj dida je pao s Marsa

(My Grandpa Is an Alien)
HR/L/N/CZ/SK/SLO/BIH 2019 de Dražen Žarković et Marina Andree Škop. Avec Lana Hranjec, Nils Ole Oftebro et Petra Polnišova. 75'. V. fr. À partir de 6 ans. La diffusion du film sera suivie d'une

Les cinémas luxembourgeois sont fermés jusqu'au 15 janvier dans le cadre des mesures destinées à contenir la pandémie. Une petite consolation pour les cinéphiles : le woxx fouille dans les offres de streaming ainsi que dans les étagères de DVD et propose des conseils ainsi que des critiques de films et de séries à déguster avec l'habituel popcorn... mais à la maison.

Luxemburgs Kinos haben zur Eindämmung der Corona-Pandemie vorerst bis zum 15. Januar geschlossen. Ein kleiner Trost für Kinoliebhaber*innen: Die woxx durchforstet Streaming-Dienste sowie DVD-Schränke und reicht statt Popcorn wie gehabt Tipps, Film- und Serienrezensionen.

✖✖✖✖ = excellent

✖✖ = bon

✖ = moyen

✖✖ = mauvais

Commentaires:

ja = Joël Adami

lc = Luc Caregari

sh = Susanne Hangarter

tj = Tessie Jacobs

lm = Raymond Klein

is = Isabel Spigarelli

ft = Florent Toniello

dw = Danièle Weber

FILMER A SERIEN

In „Deaf U“ geht es um eine Gruppe junger Menschen, die an der Gallaudet University in Washington, D.C. studieren. Es handelt sich dabei um eine Universität, die sich ausschließlich an gehörlose und schwerhörige Student*innen richtet. Besonders in den ersten Folgen zeigt die Serie den Alltag von sieben hörbehinderten Menschen: Kneipenbesuche, Spaziergänge auf dem Campus, Hobbies. Manche sind Sportler*innen, andere Youtuber*innen oder angehende Poetry-Slammer*innen.

Die Doku-Serie „Deaf U“ gibt Einblick in eine Lebensrealität, die wohl nur den wenigsten Zuschauer*innen in dem Maße bekannt sein dürfte. Dadurch, dass jedoch nur ein halbes Dutzend Betroffene zu Wort kommen, fällt es schwer einzuordnen, wie repräsentativ das Gezeigte ist. Ebenfalls unklar ist, inwiefern die Macher*innen bewusst ein Reality-TV-Format anstreben und Aspekte, die nicht in dieses Konzept passten, gezielt ausklammerten. (tj)

Eine Hochzeit mit Folgen

S (2019-) von Colin Nutley.
Mit Helena Bergström,
Maria Lundqvist und Angelika Prick.
1 Staffel.

arte.tv

Carl-Axel kommt zu spät: Seine Tochter Meja gibt ihrer Partnerin Sunny das Jawort und er quetscht sich verschwitzt während der Zeremonie auf die Kirchenbank. Seine Ehefrau Grace hat ihm zu dem Zeitpunkt bereits telefonisch den Kopf gewaschen. Sie sitzt Schulter an Schulter mit Samuel, Sunnys Vater. Der Regisseur Colin Nutley macht mit diesen ersten Szenen und mit dem Titel seiner Miniserie „Eine Hochzeit mit Folgen“ deutlich, dass die Eheschließung nur der Anfang einer emotionalen Achterbahnfahrt sein wird.

Stilistisch wirkt die Serie, die in Schweden bereits 2019 herauskam und dort um eine zweite Staffel verlängert werden soll, stellenweise wie eine der Fernsehserien aus den Neunzigern. Inhaltlich hebt sie sich durch interessante Charaktere und die spannende Herangehensweise an die zentralen Themen – Schwangerschaft, Ehe, Alter – jedoch davon ab. (is)

Tales of the City

USA (2019) von Gail Barringer.
Mit May Hong, Laura Linney und Elliot Page. 1 Staffel.

Netflix

FILMKRITIK



An vier verschneiten Tagen nahm Bruce Springsteen ein neues Album mit der E-Street-Band auf.

THOM ZIMNY

Congregate, Gentlemen

Claudine Muno

Bruce Springsteen hat die E-Street-Band zusammengeführt, um sein mittlerweile 20. Studioalbum „Letter to You“ aufzunehmen. Ein Dokumentarfilm auf Apple TV ermöglicht einen Blick ins Studio und ins Leben der Rocklegende.

Schon der Titel von Bruce Springsteens neuem Album ist alte Schule: „Letter to You“. Dieses Album und das dazugehörige Making-of sind ein Brief an seine Fans, so erklärt es Springsteen in den ersten Szenen des Films. Keine Mail, kein Tweet, kein Snap, nein, ein Brief, in blassen Schwarz-Weiß-Bildern. Ende letzten Jahres versammelte der Boss seine E-Street-Band in seinem Zuhause in New Jersey und nahm an vier verschneiten Tagen ein neues Album auf. Der letzte Longplayer der E-Street-Band „High Hopes“ stammt aus dem Jahre 2014 und seitdem ist viel passiert, viel Trauriges vor allem. Zwei der Gründungsmitglieder der E-Street-Band, Clarence Clemons und Danny Federici, sind verstorben; ebenso George Theiss, neben Springsteen das letzte noch lebende Mitglied der Castiles, Springsteens erster Band.

Um gleich eins vorwegzunehmen: Ja, in diesem Film kommen fast ausschließlich alte weiße Männer vor und zu Wort, aber sie sinnieren über ein Thema, mit dem sich nicht nur alte weiße Männer schwertun – nämlich mit der eigenen Sterblichkeit. Springsteen besingt sie in seinen Texten und Regisseur Thom Zimny illustriert sie

mit melancholischen Bildern von grauverhangenen Landschaften. Besonders bewegend ist der Kontrast zwischen den Konzertaufnahmen aus den 1970ern und den Sessions von heute: Damals standen die jungen Musiker am Anfang einer großen Karriere, mittlerweile haben sie die 70 überschritten. Sie spielen eine Musik, wie es sie heute eigentlich gar nicht mehr gibt: Rock'n'Roll. Das Haar ist schütter geworden und Brillen werden benötigt, um die auf dem Notenpult ausgebreiteten Notizen lesen zu können. „I'm the last man standing now“, singt Springsteen.

Die Verluste der letzten Jahre verarbeitet er in neuen Liedern. Springsteen hat aber auch drei alte Demos neu aufgelegt, die noch vor seinem ersten Album „Greetings from Asbury Park“ geschrieben wurden. Man spürt die Dringlichkeit, mit der er seine Geschichte erzählen will. „I still feel that burning need to communicate. I need to be felt and heard and recognized“, sagt der Musiker. Springsteen begann Musik zu machen, weil er jemand werden wollte, auf dessen Stimme man hört. Anders als heute, wo man sich primär einen Namen machen will und die Musik nur als notwendiges Beiprodukt produziert, weil man den Social-Media-Account mit Inhalten füttern muss.

Im Gegensatz zu anderen Musikerkolleg*innen versucht Springsteen gar nicht erst, sich dem Zeitgeist anzupassen. Zum ersten Mal

nahm die Band ein ganzes Album fast gänzlich live auf und obwohl sie das Studio eigentlich in einem Wohnzimmer aufgeschlagen hatten, klingen die Songs breit, episch und angenehm unvermittelt. Die britische Tageszeitung „The Guardian“ schrieb, dass Springsteen sich wahrscheinlich gar nicht erwartet, mit dieser Musik noch ein neues Publikum für sich zu gewinnen. Und trotzdem entdeckt man unbekannte Facetten, zum Beispiel im Titelsong „Letter to You“, wenn der Boss plötzlich fast nach Eddie Vedder klingt, wütend und präsent, auf jeden Fall nicht so, als ruhe sich hier ein alternder Rockstar auf seinen Lorbeeren aus.

In Zimnys Film erfahren die Zuschauer*innen ein bisschen etwas über den Aufnahmeprozess, ein bisschen etwas über Springsteens Historie, aber vor allem gelingt es dem Regisseur, eine melancholische Stimmung zu vermitteln. Das macht das Making-of noch berührender als das Album selbst, weil man spürt, wie ein Mann versucht, sich mit dem Gedanken abzufinden, dass er von dort, wo er jetzt steht, fast schon das Ende seines Weges erkennen kann. Wenn einem diese Dokumentation gefällt, muss man sich wohl oder übel mit dem Gedanken abfinden, selbst auch nicht mehr zu den Jüngsten zu gehören – aber Springsteen gibt einem das schöne Gefühl, damit in ziemlich guter Gesellschaft zu sein.

Auf Apple TV.

FILMER A SERIEN



Le voyage du Caire à Bruxelles de DJ Skaraab se transforme en cauchemar dans lequel la police grand-ducale est impliquée. La production luxembourgeoise « Sawah » est à voir sur Netflix.

Im Mittelpunkt der Serie steht ein Mehrfamilienhaus in der Barbary Lane in San Francisco. Anna Madrigal, die neunzigjährige Hausbesitzerin, vermietet die Wohnungen an unterschiedliche Personen. Die Mieter*innen bilden eine eingeschworene Gemeinschaft, eine Familie, die ständig um Annas Wohlbefinden bemüht ist. Die Serie beginnt mit der Wiederkehr einer ehemaligen Mieterin, Mary Ann Singleton. Mary Ann und Anna Madrigal hüten beide jeweils Geheimnisse, die drohen der Wohngemeinschaft zum Verhängnis zu werden. **XXX** Es ist bereichernd, dass die Serie verschiedene sexuelle Orientierungen zeigt und gleichstellt. Die Figur Shawna, gespielt von Ellen Page, lebt ihre Bisexualität offen und polygam aus. In anderen (auch heterosexuellen) Beziehungen werden die Grenzen zwischen Freundschaft und Romanze, zwischen alten und neuen Gefühlen, Polyamorie und Monogamie erörtert. Das tröstet über die teilweise forciert dramatischen Plot-Twists und die lahme Auflösung der Geheimnisse hinweg. (is)

The Haunting of Bly Manor

USA (2020) de Mike Flanagan.
Avec Oliver Jackson-Cohen,
T'Nia Miller et Victoria Pedretti.
Miniserie de 9 épisodes.

Netflix

La jeune fille au pair Dani Clayton se remet à peine de l'horrible accident qui a emporté son fiancé, après une dispute dont elle se croît responsable. Désireuse d'un nouveau départ, elle accepte de s'occuper de Flora et de Miles, nièce et neveu d'un reichen Londoner, Henry Wingrave. D'étranges phénomènes plongent Dani in

crainte et l'incompréhension. Une présence ancienne, centenaire, hante les lieux, et les ombres sans visages d'occupants fantomatiques du manoir terrorisent Miles et Flora. **XXXX** Qu'est-ce qui distingue, alors, Bly Manor de ses concurrents? D'abord, l'écriture impeccable de cette galerie de personnages suprêmement attachants et crédibles. Mais c'est surtout l'art de la narration qui transporte réellement « The Haunting of Bly Manor » dans une autre catégorie: le scénario donne une couleur, une raison et une justification si humaine aux phénomènes paranormaux que les épisodes apportent, à chaque fois, un nouveau choc pour le spectateur. (Vincent Boucheron)

streaming - filmer

Elisa y Marcela

E (2019) von Isabel Coixet.
Mit Natalia de Molina, Greta Fernández und Tamar Novas. 118'.

Netflix

„Elisa y Marcela“ thematisiert eine der ersten gleichgeschlechtlichen Ehen Spaniens, die lange vor der Legalisierung 2005 geschlossen wurde – und das nicht, weil sich jemand gnädig mit ihnen erwies. Elisa und Marcela lernten sich sowohl im wahren Leben als auch im Film von Isabel Coixet in der Schule kennen. Marcela war angehende Grundschullehrerin, eine Studentin. Elisa, die ihre Ausbildung bereits abgeschlossen hatte, arbeitete an der Schule. Coixet zeichnet die

sich anbahnende Liebesbeziehung zwischen den Frauen zärtlich nach. **XXX** Der Film berührt, weil er den unaufhörlichen Kampf um die Anerkennung gleichgeschlechtlicher Paare porträtiert, ohne der diskriminierenden Gesellschaft Macht über die eigenen und aufrichtigen Gefühle zueinander zu geben. (is)

Got Game?

USA (2020), Kurzfilm von Fatimah Asghar. Mit Natasha Forouzannia, Asia LaShay Bullock und Kausar Mohamed. 13'.

Vimeo

Der Kurzfilm „Got Game?“ handelt von zwei Frauen, die ihren Abend auf einer Sexparty in Los Angeles verbringen. Schauplatz ist eine Privatwohnung mit Garten und Pool. Die meisten der rund 50 Anwesenden sind auf unverfängliche sexuelle Erfahrungen aus. Erzählt wird aus der Perspektive von Khudejha, die zum ersten Mal auf einer Sexparty zu sein scheint. **XXX** Viel Handlung enthält „Got Game“ nicht. Der Film ist in erster Linie ein Einblick in den Gefühlszustand eines Menschen. Dass es uns so leicht fällt, uns trotz dreizehn Minuten Filmdauer und weniger Dialogzeilen in Khudejha hineinzuversetzen, zeugt vom Talent der Drehbuchautorin Fatimah Asghar.“ (tj)

On the Rocks

USA (2020) von Sofia Coppola.
Mit Rashida Jones, Bill Murray und Jenny Slate. 96'.

Apple TV+

Der Plot ist schnell zusammengefasst: Autorin Laura verdächtigt ihren Mann, fremdzugehen und heuert ihren Vater, den alternenden Playboy Felix an, um sich an die Fersen des vermeintlich untreuen Gatten zu heften. **XXX** Wenn „On the Rocks“ dank solider Schauspielleistungen von Rashida Jones und Bill Murray auch nicht ganz misslungen ist, so ist jedoch unklar, welche Dringlichkeit Sofia Coppola verspürte, um ausgerechnet diese Geschichte zu erzählen. Hier nehmen sich Komödie und Drama, Beziehungsproblematik und Situationskomik gegenseitig den nötigen Raum, sodass sich keiner der Aspekte vollständig entwickeln kann. (Claudine Muno)

Sawah

L (2019) d'Adolf El Assal.
Avec Sarah Abdulrahman,
Eric Kabongo et Karim Kassem. 86'.

Netflix

Être DJ au Caire n'est pas une tâche facile. Au-delà des problèmes logistiques, il faut composer avec les forces de l'ordre et la politique toujours instable. Entre les insurrections successives, Samir cherche son chemin pour vivre de sa passion musicale. Sous le nom de DJ Skaraab, il participe à des concours et se voit offrir un voyage à Bruxelles pour représenter son pays dans le Mondial des DJ. Comme son vol de transit pour la Belgique a été remplacé par un autocar à cause d'une grève, il atterrit par hasard dans les griffes de la police grand-ducale, qui le confond avec un réfugié et lui passe les menottes. Samir n'a que quelques heures pour se sortir de cet imbroglio. **XXXX** Avec la crise du coronavirus en arrière-plan und die emmerdes causées par les frontières fermées, le contexte livré par « Sawah » est devenu plus réaliste pour le public européen. Pouvoir quitter son pays, ne pas être privé de la liberté de voyager sont des privilèges que beaucoup d'entre nous pensaient acquis. « Sawah » montre comment des personnes d'autres pays perçoivent notre continent und sind perçues par lui. Et cela sans forcer sur les glandes lacrymales und sans leçons de morale. (lc)

Ausführliche Rezensionen zu diesen und vielen weiteren Serien und Filmen finden Sie unter:
www.woxx.lu/category/serie
www.woxx.lu/category/film

FILMTIPP

In den Gängen

Trois petites semaines d'exploitation au Luxembourg à l'époque et puis s'en va: heureusement, Arte propose pour celles et ceux qui l'ont raté en salles de voir cet objet cinématographique déroutant, au cadre soigné et aux personnages doucement dingues. Une fable cruelle en hypermarché sur fond de réunification, au rythme contemplatif mais prenant.

Florent Toniello

Sur arte.tv



STREAMING - SERIEN

PHOTO : ALLOCINE



Les femmes décident et dictent le rythme de cette série éloquente.

BILL DUBUQUE

« Ozark » et la psychologie du crime

Vincent Boucheron

Sur Netflix, les trois saisons d'« Ozark » racontent le pari fou d'un conseiller financier banal : celui de blanchir de l'argent pour un cartel, avec l'aide de sa famille. Décrite comme un concurrent honorable à « Breaking Bad », la création américaine donne une autre version des crises relationnelles et du pouvoir de l'argent.

Ces temps étranges de confinements européens et autres couvre-feux permettent à tout un chacun de se plonger dans l'imposant catalogue Netflix, et force est de constater qu'un des titres phares de la plateforme reste « Ozark ». La série thriller connaît un succès mondial et envahit les suggestions et recommandations de celles et ceux qui n'auraient pas encore entrepris le voyage vers le lac du même nom. Quelles peuvent être les raisons d'un tel phénomène ? La comparaison fréquente avec « Breaking Bad » fait-elle encore sens ? Explications.

Marty Byrde, personnage principal, est un père de famille comme les autres : son couple bat de l'aile, ses enfants entrent dans l'adolescence – bref, il vit une vie banale dans la banlieue de Chicago. Professionnellement, Marty est conseiller financier pour moyennes fortunes, et ses collaborateurs reconnaissent en

lui un véritable as des chiffres et surtout de l'optimisation fiscale et autres opérations « magiques ». C'est ce talent et cette expérience pas comme les autres qui le mènent à une opportunité aussi attractive que dangereuse : blanchir l'argent sale du deuxième cartel mexicain le plus puissant. Le jeu en vaut la chandelle, tant le salaire promis est exaltant. Par ailleurs, pour un homme doué comme Marty, l'opération ne présente, apparemment, aucun risque : un job d'expert-comptable dans l'ombre du crime, sans contact avec la violence.

La première comparaison avec Walt de « Breaking Bad » intervient donc au cœur du scénario, et les deux séries mettent en scène ce même moment, ce même basculement d'une existence normale et innocente dans la spirale du crime organisé. D'ailleurs, dans les deux cas, les protagonistes n'ont rien de criminels endurcis. C'est en partie cela qui crée l'attachement que le public peut ressentir. Une fois le décor posé, le drame peut commencer. Les épreuves que la famille Byrde devra surmonter seront toujours à la hauteur des ambitions de Marty, exactement comme pour Walt du côté de Vince Gilligan, directeur de série pour « Breaking Bad ». Ceci étant dit, arrêtons là la comparaison. « Ozark » propose autre chose, et brille par d'autres aspects.

Il faut d'abord relever l'excellence de l'écriture des personnages secondaires. La galerie d'individus aidant, menaçant, maltraitant, aimant Marty est toujours égale dans sa qualité et dans son inspiration. Il devient vite difficile de distinguer les personnages occupant le premier plan de ceux plus discrets. L'exemple le plus éloquent reste le cas de Ruth Langmore, une jeune délinquante issue d'une famille de brigands. L'interprétation de l'actrice Julia Garner captive à chaque scène. Ruth est une vraie petite bombe, tant elle mêle tendresse et violence, assurance et fragilité, peur et fierté. Et c'est sûrement ici qu'« Ozark » marque le plus de points : les personnages féminins sont particulièrement réussis, qu'il s'agisse de Wendy, la femme de Marty, de l'explosive Darlene Snell que l'on se plaît à haïr puis à adorer, ou encore d'Helen Pierce, avec toute sa classe et sa froide détermination. Les femmes d'« Ozark » sont fortes, entreprenantes et éclipsent bien souvent les rôles masculins.

Le parti pris est donc de montrer à l'écran une progression psychologique propre à chaque personnage. Sur un schéma simple, c'est-à-dire le plus immédiatement visible, certains personnages s'améliorent et montrent une tendance vers le « bien ». Pour d'autres comme pour Marty, Helen et

Wendy, c'est la pente infernale vers le crime, la violence et le meurtre. Dans cette constellation de conflits et de relations complexes, un personnage se détache dès son entrée en scène, et c'est un autre succès de Bill Dubuque, aux manettes d'« Ozark ». Le frère de Wendy, l'oncle des enfants et le beau-frère encombrant de Marty, débarque littéralement dans leurs vies et se met en tête de les sauver de la spirale criminelle dans laquelle ils se trouvent. Cette vocation honorable et l'humanité profonde qui animent les traits si expressifs de l'acteur Tom Pelphrey apportent un peu de lumière dans l'ombre bleue du lac Ozark. Ce personnage extrêmement attachant, toujours sur le fil du rasoir, condamné à la différence et au rejet en raison de sa bipolarité, est un modèle dramatique. Saluons au passage le courage de mettre en scène une maladie mentale dont on parle peu, car difficile à aborder. Cette touche finale à la tragédie psychologique finement mise en scène par Bill Dubuque résume bien ce qu'est « Ozark » : une représentation des tentations si irrésistibles de l'argent sale et des ravages familiaux que certains sont prêts à risquer pour des billets pleins de sang.

Disponible sur Netflix depuis le 21 juillet 2017, saison 4 à venir.